

N° 131 - DIMANCHE 31 OCTOBRE 1943

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes

3 fr

NOEMIE PERUGIA
PHOTO RADIO-PARIS-BAERTHELÉ.

**"Mon Mari Ne
Pouvait En Croire
Ses Yeux !" Il dit que
je parais 10 ans plus jeune**



"On dirait vrai- VOICI COMMENT racle", telles furent JE M'Y SUIS PRISE les propres paroles de Georges. Il y a deux mois à peine, j'avais des rides et des lignes sur le front, autour des yeux et de la bouche - de toute évidence, j'accusais très nettement "un certain âge". Aujourd'hui, toutes mes amies admirent ma peau nette et lisse et mon teint clair de jeune fille. J'emploie la Super-Crème Tokalon soir et matin. C'est également la meilleure base de maquillage. D'heureux résultats sont garantis, sinon le prix l'achat est remboursé.

ESTOMAC INTESTIN

Les changements de régimes provenant des restrictions actuelles font qu'un grand nombre de personnes digèrent difficilement. Les malades de l'estomac doivent mastiquer lentement leurs aliments et boire peu en mangeant. A la fin des repas, la prise des **EUPEPTASES DUPEYROUX** fera généralement disparaître les lourdeurs, aigreurs, renvois, flatulences, constipations, douleurs sourdes ou poignantes, l'aérophagie, dont souffrent les dyspeptiques et galgalgiques et les porteurs d'ulcères d'estomac ou d'intestin. Labor. du Docteur Dupeyroux, 5, Rue du Docteur Lancereaux, Paris. - Visa N° 134-P-5892

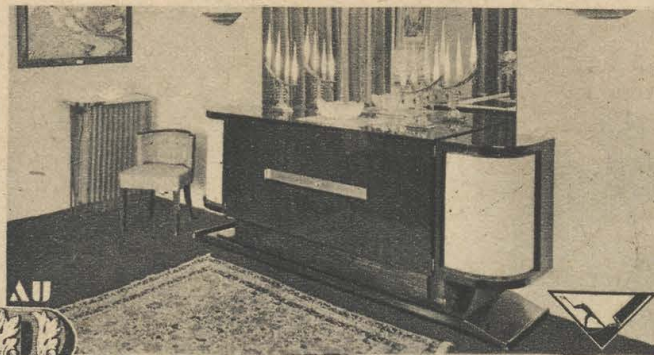
EUPEPTASES DUPEYROUX

**DIRECTION
ADMINISTRATION**
55, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : BAL. 26-70

RÉDACTION
114, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : ÉLY. 52-98

PUBLICITÉ : S. N. P.
11, Boulevard des Italiens, PARIS
Tél. : RIC. 67-90

Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.



BUCHERON
5, Fg SAINT-ANTOINE
10, RUE DE RIVOLI
USINE A GENTILLY



LE NOUVEAU-NÉ

22, R. d. Pyramides
(Métro : Pyramides)
OPÉra : 57-91 et 57-92

BERCEAUX-VOITURES
LAYETTES - HYGIÈNE
LITS D'ENFANTS - AMEUBLEMENT
POUR ENFANTS - PÈSE-BÉBÉS.

Commencer
ma cure Finidol
pour en finir
avec mes rhumatismes.
Ttes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL
à ROCHECORBON, (I.-et-L.) Visa 1082 P. 793

Stérilisez l'eau de boisson

les fruits, les légumes, par l'iode naissant
Pour l'eau : un comprimé VIVIODE par litre. Pour stériliser fruits, salades et légumes, les laver avec une solution d'un comprimé par quart de litre d'eau.

VIVIODE

Ttes pharmacies. Laborat. SALVOXYL
Rochecorbon (I.-et-L.) Visa n° 1082 P. 262

HYGIÈNE INTIME

assurée par la

GYRALDOSE

qui est un antiseptique non toxique, agréablement parfumé et ne tachant pas.
Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
Visa n° 145-P-1070



**Protégez
ceux que j'aime...**

Mère de famille soucieuse de la santé des vôtres, vous demandez souvent la protection d' "ASPRO". Un rhume s'annonce à la maison ? Une migraine survient ? Un rhumatisme se réveille ? Vous n'hésitez pas : "ASPRO" immédiatement.

Prompt à secourir ceux qui souffrent, "ASPRO" est indispensable au foyer. Ne restez jamais sans un paquet d' "ASPRO" sous la main.

Remarquablement pur, il n'irrite pas l'estomac, ne fatigue pas le cœur.

'ASPRO' protège

contre
RHUMES, GRIPPE, MIGRAINES, NÉURALGIES, RHUMATISMES

Laboratoires "ASPRO", Jean SALLÉ, pharm., LES LILAS (Seine). Visa 15 P. 5.365

COURS et ENSEIGNEMENTS

LA PLUS BRILLANTE DES CARRIÈRES vous sera réservée si vous apprenez la **FISCALITE** par correspondance. Brochure explicative n° 417 X sur demande accompagnée de 3 fr. pour envoi. Cours T. F. J., 65, rue de la Victoire, PARIS-9^e.

ÉTUDES CHEZ SOI

Les cours par correspondance de l'École Universelle permettent de faire chez soi, dans le moindre temps et aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches. Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

- Br. 45504: Classes et examens prim.
- Br. 45509: Classes second., baccal.
- Br. 45512: Licences (Dr., Sc., Let.)
- Br. 45517: Grandes Ecoles spéciales.
- Br. 45520: Carrières administratives.
- Br. 45529: Industrie et Trav. publ.
- Br. 45534: Carrières de l'agriculture.
- Br. 45537: Carrières du commerce.
- Br. 45542: Orth., rédaction, calcul.
- Br. 45549: Langues étrangères.
- Br. 45554: Air, marine.
- Br. 45557: Arts du dessin, professor.
- Br. 45562: Musique théor. et instr.
- Br. 45569: Couture, coupe, mode.
- Br. 45574: Secrétariat.

ÉCOLE UNIVERSELLE

59, boulevard Exelmans, Paris (16^e)
12 et 12, pl. J.-Ferry, Lyon (Rhône)

ÉCOLE DU GÉNIE CIVIL

152, av. de Wagram
PARIS (17^e)
3, rue du Lycée
NICE (Alp. Mar.)

ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE

Cours techniques :
Mécanique, Constructions aéronautiques, Dessin, Électricité, Chimie, Commerce

Préparation à l'examen d'entrée
aux ÉCOLES NATIONALES
DE LA MARINE MARCHANDE
et à l'ÉCOLE PRIVÉE
D'ENSEIGNEMENT MARITIME
152, avenue de Wagram, Paris

Cours de Mathématiques
à tous les degrés

L'ÉLECTRICITÉ s'apprend aussi

Cours par Correspondance
École Centrale de T.S.F.
SECTION ÉLECTRICITE
17, rue de la Lune,
PARIS-1^e

par CORRESPONDANCE

ÉCOLE CENTRALE DE T.S.F.
12 rue de la Lune - Paris
Z.L.B Rue Porte de France.VICHY

CORS Exiger FEUILLE DE SAULÉ
Capitain TISSAINT
Protège, Calme le docteur, Dissout le
gemma, Laborat. GILBERT, 35, rue
Cl. Bernard, Paris. Visa n° 179 P. 400



Promenades musicales

UN ENFANT PRODIGE

Le 21 août 1900, un congrès de psychologie se tint à Paris. Et l'on y présenta un jeune Espagnol, Pepito Rodriguez, né à La Corogne, le 14 décembre 1896. C'était un bel enfant aux yeux noirs, bien portant, gai, alerte et fort intelligent.

Son père était doué d'une mémoire exceptionnelle. Mais il ignorait tout de la musique. En revanche, sa mère jouait fort bien du piano à cinq ans.

Pourquoi ce petit Espagnol comparaisait-il devant un aréopage de savants ? Parce que, dès l'âge de deux ans et demi, et sans jamais avoir pris de leçons, il se mit à jouer au piano une composition que sa mère répétait depuis quelques jours.

A partir de ce moment, Pepito se mit à jouer souvent, tantôt interprétant les morceaux qu'il entendait, tantôt improvisant. Il avait à peine trois ans qu'on le présenta pour la première fois devant un public de critiques et de musiciens. Au moment du congrès, il ne savait pas encore lire un morceau, l'exécution était pourtant fort habile..., mais l'enfant ne voulait pas jouer sur un autre piano que le sien. La petite fille de la main gênait parfois le doigté, mais l'expression était vraiment extraordinaire.

« Souvent, écrivit un témoin, l'expression est si forte, si tragique même, qu'on a la sensation que Pepito ne peut pas, avec son doigté imparfait, exprimer toutes les idées musicales qui frémissent en lui. »

Sa mémoire musicale était fort développée. Il savait par cœur une vingtaine de morceaux. Il suffisait de jouer devant lui un passage d'une vingtaine de mesures pour qu'il s'en souvint. Il exécutait des variations et des improvisations dignes d'un musicien de grand talent... Il usait avec science d'un leit motiv. Les savants psychologues constatèrent le phénomène sans pouvoir l'expliquer, bien entendu. On parla beaucoup de Pepito Rodriguez. Puis on perdit sa trace. Qu'est-il devenu ? Est-il, comme beaucoup de petits prodiges, mort très jeune ? Je serais reconnaissant aux lecteurs qui pourraient m'éclairer sur ce point.

Pierre Mariel

LE THÉÂTRE AVEUGLE VINGT ANS APRÈS (3^e épisode) MADAME SANS GÈNE

NOUS voici en plein dans le drame, comme on pourra s'en rendre compte lundi 1^{er} novembre, à 20 h. 20, en écoutant sur Radio-Paris la suite de *Vingt ans après*, l'adaptation radiophonique qu'André Alléhaut et Marcel Sicard ont



tirée du roman d'Alexandre Dumas. Le souvenir de Milady et surtout de son exécution, ordonnée de façon un peu irrégulière, avait toujours hanté l'esprit des quatre compagnons. Ne les avait-elle pas maudits, et ne fallait-il pas attribuer à sa vengeance la division, heureusement de courte durée, qui les avait séparés ?

Les pressentiments d'Athos devaient devenir une réalité. Milady avait laissé un fils, élevé dans la haine de ceux qui avaient tué sa mère. Le but de sa vie était de la venger. S'il n'est pas riche, il est puissant par l'amitié de Cromwell. Il va s'attacher à satisfaire son ressentiment. L'occasion lui en sera offerte bientôt. Il connaît déjà trois des coupables : Athos, Aramis et son oncle, lord de Winter. Le ciel va-t-il les lui livrer ?

Une transmission de *Madame Sans-Gêne*, pièce en quatre actes, de Victorien Sardou, sera diffusée, samedi 6 novembre, à 23 h. 20, par Radio-Paris, à l'occasion de l'anniversaire de la mort, en 1908, de cet auteur fécond, qui sut se distinguer aussi bien, ce qui est rare, dans la comédie que dans le drame.

Les temps troublés de la Révolution, du Consulat et de l'Empire avaient favorisé bien des changements dans les situations. En remplacement de la noblesse, morte sous la guillotine ou en exil, une nouvelle aristocratie était née, celle des soldats. Un sergent des gardes-françaises, tel Lefebvre, pouvait être devenu maréchal de France et duc de Dantzig, entraînant dans son ascension la petite blanchisseuse autrefois épousée, aussi bien qu'un pauvre officier d'artillerie, besogneux, pouvait s'être élevé jusqu'à la couronne impériale.

Pauvre blanchisseuse ! Elle n'a pas, à la suite des camps, appris les belles manières, elle est restée cette Mme Sans-Gêne célèbre dans le faubourg Saint-Antoine, peut-être empêtrée dans ses robes à traîne et ses falbalas, mais demeurée franche, loyale, dévouée, et surtout fidèle dans ses amitiés. Les grands ne lui font pas oublier son ancien client de mauvaise paye.

Tenant tête à Napoléon déchainé et injuste, elle sauvera à la fois l'impératrice Marie-Louise et Neipperg, et fera l'Empereur tout penaud. Ce sera pour elle une victoire de plus.

Si l'anecdote, contée par Sardou, est véridique, ce qui est possible, sinon probable, une vérité historique doit pourtant être citée, Marie-Louise, plus tard, épousa Neipperg, et ce ne fut pas ce qu'elle fit de mieux. Il était un soudard brutal et la battit.

C'est Henri Varna qui sera Napoléon. Son ascension à ce rôle est aussi imprévue que celle de Bonaparte à l'Empire. Jacqueline Dufranne sera Mme Sans-Gêne. Elle en a la jeunesse et la fougue.

Jacques Miral

EN 3 MOTS

E reçois d'une lectrice de Paris, Mme Paulet, une lettre étrange. Cette dame me demande, ni plus ni moins, que d'intervenir auprès de la direction de RADIO-PARIS pour que les émissions ne commencent qu'à 10 heures du matin (au lieu de 7 heures) et se terminent à 22 heures (au lieu de 0 h. 30).

C'est là, pour le moins, une demande inattendue. La radio, voyez-vous, Madame Paulet, est faite, au contraire, pour toucher les auditeurs à n'importe quelle heure du jour et, en temps normal, à n'importe quelle heure de la nuit. La radio n'est pas le cinéma ou le théâtre : on va au cinéma et au théâtre à HEURES FIXES ; on doit pouvoir entendre la radio, chez soi, à l'instant même où on le désire. C'est là la force de la radio ; être à la disposition de l'auditeur à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, tout comme l'électricité, le gaz et l'eau. La radio n'est pas un spectacle, elle appartient au confort familial.

Vous basez votre demande, Madame, sur le fait que les postes de T. S. F. de vos voisins vous dérangent. Ça, c'est bien possible... mais cela ne regarde pas les émetteurs. Seuls sont responsables les auditeurs un peu trop égoïstes qui laissent fonctionner leur récepteur à pleine puissance. Il ne viendrait à l'idée de personne de supprimer les automobiles sous prétexte que quelques conducteurs usent trop bruyamment du klaxon ou encore d'empêcher les trains de circuler la nuit sous prétexte que leurs sifflements peuvent déranger des dormeurs. Pourquoi alors vouloir ne donner des émissions radiophoniques qu'entre 10 heures du matin et 10 heures du soir ? Les auditeurs qui quittent leur appartement à 7 ou 8 heures du matin ou ceux qui rentrent tard le soir, après 22 heures, ont droit eux aussi, tout aussi bien que vous, Madame Paulet, à écouter les émissions radiophoniques... Et puisqu'il faut tout dire, disons que la radio n'est pas faite seulement pour les gens qui restent chez eux durant la journée, mais aussi et surtout pour ceux qui travaillent et pour lesquels elle est un délassement.

Quant au dérangement causé par des récepteurs trop puissants, je ne veux pas le nier ; je l'ai constaté moi-même maintes fois. Mais ça n'est pas là, je le répète, un problème qui regarde les postes d'émissions. C'est affaire de police. Des règlements existent, Madame Paulet. Il appartient à chacun de les respecter ou, et c'est votre cas, de les faire respecter par ses voisins.

Roland Tessier

POUR LES ROBOTS...

ŒIL ÉLECTRIQUE ET OREILLE A FLAMME

par Pierre Devaux



LA culasse d'un pistolet automatique s'arma avec un claquement sec...

— Tirez pas, chef ! prononça une voix étouffée.

— C'est vous, Gervais ?

fit l'inspecteur principal en braquant sa lampe électrique.

Où est le malfaiteur ?

— Dans la villa, il cambriole.

— Tonnerre de D... !

Au même instant un bruit soudain fit tressailler les policiers : le carillon strident, interminable, d'une sonnerie d'alarme ; le pavillon s'illumina sous les rayons crus de dix projecteurs.

Vingt secondes plus tard, ceinturé prestement, chaviré comme un sac, un homme en casquette se relevait, menottes aux poings.

— Soyez gentil pour une vieille connaissance, inspecteur, renifla le voyou d'une voix grasseyante : montrez-moi le truc qui m'a vendu.

La flamme bondissante

Précédé par l'inspecteur principal, encadré par ses gardes du corps, Totor, dit la Terre des Epinettes, prit le chemin de la cave. Une chaudière rougeoyait dans l'ombre ; l'inspecteur principal ouvrit une porte...

— Voilà !

Un étrange appareil, dressé sur un énorme cylindre métallique, dardait sur les visiteurs une large prunelle ; devant cet œil tremblotait une mince flamme.

— Sais-tu, fit l'inspecteur bon enfant, ce que c'est qu'un infra-son ?... Non ? Eh bien ! c'est un son trop grave pour être entendu par l'oreille humaine, mais que ce petit appareil-là se charge de détecter.

« Quand on claque une porte, qu'on tape une grosse caisse ou qu'on tire un coup de canon, on produit, en plus du bruit perceptible, un puissant infra-son qui va faire trembler les portes sur leurs gonds dans tout le voisinage. Courant d'air ? Evidemment non, puisque cet ébranlement traverse les portes fermées et les murailles.

« C'est M. Ernest Esclagon, directeur de l'Observatoire de Paris, qui a eu l'idée d'utiliser cette « T. S. F. » naturelle pour dépister les mauvais garçons de ton espèce... Cette flamme brûle au bout d'un tube effilé ; elle est alimentée par du gaz qui traverse la bonbonne métallique. Tant que les environs demeurent tranquilles, la flamme brûle sagement ; mais dès qu'un mouvement se produit, même dans une pièce éloignée et séparée de ce caveau par de multiples portes fermées, la flamme « sursaute ». Comment as-tu essayé d'entrer ?

— J'ai forcé un volet de la salle à manger avec une pince-monseigneur.

— Parbleu !... La flamme a sauté : cette bulle de verre, qui est un « œil électrique », a vu l'éclat de lumière et a déclenché la sonnerie d'alarme...

— Par exemple ! fit Totor, je voudrais bien voir ça.

— Impossible, l'Œil électrique est aveuglé par la lumière des lampes.

— Eteignez, quoi ! fit Totor nonchalamment.

Machinalement, un policier tourna l'interrupteur... Il y eut un fracas, des hurlements, une galopade ; l'inspecteur qui gardait la porte se relevait groggy, un formidable coup de tête au creux de l'estomac. Au passage, Totor abattit l'interrupteur principal, plongeant la maison dans l'obscurité ; les policiers se heurtaient sur les pelouses... Une demi-heure plus tard, vexés et bredouilles, fort peu félicités par leurs chefs au téléphone, les inspecteurs reprenaient leur voiture, ayant décidément laissé échapper le malfaiteur capturé par l'Oreille à flamme !

« L'œil électrique » sauve notre peau !

Dans le gémissement aigu de ses freins serrés à bloc, une longue voiture noire stoppa le long du trottoir en face d'une bijouterie. Une pétarade déchira l'atmosphère : mitraille au poing, deux gangsters balayaient l'avenue, tandis que les passants s'aplatissaient sur l'asphalte ou se jetaient dans l'embrasure des portes. Trois hommes sautèrent sur le trottoir ; un pavé, enveloppé dans un torchon, creva la vitrine ; on entendit la cascade claire des glaces.

Mais à peine un des bandits introduisit-il son bras dans l'ouverture qu'il y eut un dé clic : une masse formidable, la « herse » à pointes, s'abattit de plusieurs mètres de hauteur, embrochant le malheureux à l'épaule. Hurlements, galopade, démarrage grand sport, la voiture fila en s'abritant derrière une grêle de balles... Déjà on entendait la sirène de la voiture de police ; des sidécars parurent, mitrailleuse sur le guidon, encadrant une voiture d'ambulance.

— Monsieur, s'il vous plaît ? demanda aux policiers l'inévitable gosse aux doigts dans le nez, qui a percuté ce mauvais drôle ?

— L'« Œil électrique »... tirez-vous de là !

Au centre de ce majestueux paquebot, dans une soute à bagage, un filet de fumée apparaît sous l'amorcellement des mallettes. Court-circuit ? Fermentation due aux températures équatoriales ? Peut-être. C'est encore un minuscule commencement d'incendie, qu'un verre d'eau suffirait pour éteindre ; mais personne n'est présent pour donner l'alarme. A bord du *Georges-Philippart*, on sait comment finit l'aventure : le paquebot arrêté sous une colonne ronflante de flammes, au large de la Côte des Somalis, dans la clameur ininterrompue des sirènes, tandis que la T. S. F., directement atteinte par les flammes, demeure muette et que les

embarcations, cassant leurs câbles, vident les naufragés à la mer. Sur un navire moderne, équipé comme notre regretté *Normandie*, l'issue est toute différente : l'« Œil électrique » intervient. Sitôt répandu dans l'air de la soute, le filet de fumée est aspiré par un tube à vide et arrive dans une boîte vitrée placée sur la passerelle de navigation. Cette boîte, vivement éclairée intérieurement par une lampe électrique, est surveillée en permanence par un « Œil ». Dès que la fumée vient obscurcir la prunelle automatique, un klaxon d'alarme éclate ; l'officier de quart accourt et lit le numéro du tube qui fume :

— Le feu soute 4 !

Avant même que l'équipe d'incendie soit prête, des sifflements brutaux courent le long des tuyauteries, dont l'« Œil électrique » vient d'ouvrir les vannes : le gaz carbonique, la vapeur, les fluides extincteurs affluent, l'incendie est suffoqué dès sa naissance ; les passagers sont sauvés sans même savoir le danger auquel ils viennent d'échapper.

A Lagny, un mécanicien de rapide n'aperçoit pas un signal ; le « crocodile », chargé d'actionner le sifflet d'alarme, reste muet, bâillonné par le verglas. Conséquences : deux cents morts. Ici encore, l'« Œil électrique » peut suppléer la vigilance humaine. Un « Œil » au césium, capable de percer la brume la plus épaisse, a « vu » le feu rouge : les freins se serrent, la vapeur est coupée, et le train, sifflant la détresse, s'arrête en pleine voie.

Mais un sourire se mêle aux drames. Ce colossal camion parisien, piloté par un jeune étourdi, se présente à l'entrée d'un passage souterrain avec sa masse haute comme un deuxième étage. Las ! A peine s'est-il engagé dans la descente que son toit vient couper un barrage de rayons lumineux aboutissant à un « Œil électrique ». Une inscription au néon flamboie.

« Attention ! Camion trop haut ! »

Rien n'empêche, au surplus, de compléter l'installation par un haut parleur, alimenté par un appareil à disques, et qui se chargera de prodiguer à l'imprudent tout le répertoire des cochers d'Homère !

Surveillances policières

Supposons que nous voulions préposer un « Œil électrique » à l'ouverture d'une porte. L'installation est simple et à la portée du premier « bricoleur » venu.

D'un côté de la porte, nous installerons un petit projecteur, formé d'une lampe électrique de soixante watts placée au foyer d'une lentille de huit centimètres de diamètre ; le faisceau, dirigé horizontalement, ira tomber sur une cellule photo-électrique placée au foyer d'une lentille réceptrice. Le mieux sera d'utiliser comme récepteur un « boîtier » complet, ou « automate à œil », contenant lampes amplificatrices et relais. Ce dernier sera relié au contacteur de commande d'un moteur agissant sur la porte, suivant la technique générale de ces sortes d'installations.

Sur ce principe du « faisceau coupé » sont basées les neuf dixièmes des installations à « œil électrique » : comptage des visiteurs aux portillons des expositions, aiguillage des bagages dans les gares, à l'aide de drapeaux de différentes hauteurs piqués sur lesdits bagages, placés sur tapis roulants ; comptage des sacs ; protection des ouvriers travaillant sur machines dangereuses ; mécanisme de pesée automatique, arrêtant le remplissage du fût ou du sac quand le poids est atteint ; blocage automatique des aiguilles de chemins de fer quand un wagon se trouve au voisinage immédiat de l'aiguille, etc.

Pour le comptage des sacs, il importe de se prémunir contre la fraude : un employé peu scrupuleux pourrait être tenté de faire passer plusieurs sacs en tas. L'automate à œil est relié à un second relais, temporisé pour

un délai légèrement supérieur au temps de passage d'un sac, et qui commande un signal d'alarme : si un tas trop imposant se présente en travers du faisceau, le klaxon d'alarme éclate et le surveillant, évidemment, accourt.

Pour les protections policières : guichets de banques, coffres-forts, vitrines, il est utile que le faisceau soit rigoureusement invisible ; on équipe alors le projecteur d'un verre grenat foncé — verre Manganal — qui ne laisse passer que des rayons infra-rouges, et on utilise une cellule au césium.

(Voir suite page 11.)

(Photo Piaz.)



Devaux

DES MOTS D'AMOUR



Conte inédit
de René JEANNE

DEPUIS plusieurs mois, je me doutais bien que j'étais amoureux de ma petite cousine Yvonne, mais je n'en eus la certitude qu'à l'instant précis où j'appris de sa bouche qu'elle était, depuis la veille, fiancée à ce lourdaud de Gustave Mitonnet.

Gustave Mitonnet, un bon garçon, tout rond, tout rouge, gros mangeur et grand buveur, qui ne quitte son usine de Billancourt que pour aller s'asseoir à une table de café ou de restaurant. C'était ça qu'Yvonne s'était laissée choisir par ses parents pour se faire passer la bague au doigt ! Qu'allais-je faire ? Je pouvais avouer mon amour à Yvonne, mais la pauvre petite devait être bien suffisamment émue par la nouvelle qu'elle venait de m'annoncer. C'était assez d'émotions pour une seule journée. Je me tus... Je pouvais partir en voyage... Mais un voyage, même provoqué par un désespoir d'amour, constitue une dépense à laquelle il m'était difficile de faire face avec les 2.100 francs que je gagnais mensuellement. Je ne dis donc rien et restai à Paris.

Le mariage eut lieu et Yvonne choisit pour son voyage de noces l'itinéraire que je me serais assigné pour y user mon chagrin si, au lieu d'être un amoureux à 2.100 francs par mois, j'avais été un amant romantique et bien renté...

Quand Yvonne revint, j'allai lui rendre visite. Elle me reçut très gentiment et m'annonça qu'il n'y aurait rien de changé dans nos relations et que, par conséquent, j'eusse à venir une fois par semaine dîner chez elle, comme j'avais l'habitude de le faire chez ses parents avant son mariage.

Depuis deux ans donc, chaque mercredi, je viens m'asseoir à la table du jeune ménage... J'aime toujours Yvonne. Je ne le lui ai jamais dit, ni même laissé voir. Je consens à n'être que son petit cousin inoffensif, car je ne veux pas compliquer son existence que, jusqu'à cet après-midi, je croyais heureuse. Heureuse ! Comment ai-je pu supposer qu'Yvonne était heureuse avec ce lourdaud de Gustave ? Ma petite Yvonne si fine, si sensible, si « petite fleur bleue » !... Comment, pendant deux ans, ai-je pu commettre cette impardonnable erreur ? Sans doute parce que, m'étant sacrifié à son bonheur, je ne pouvais pas admettre que mon sacrifice eût été inutile... Bien sûr, deux ou trois fois, quand, au cours d'un dîner, nous avions parlé amour, j'avais cru voir dans les yeux d'Yvonne une lueur de mélancolie... Mais, cet après-midi, j'ai eu la preuve qu'Yvonne n'a pas trouvé en Gustave ce dont son cœur a besoin.

Ayant été envoyé en course par mon chef de service et étant passé par hasard devant la maison d'Yvonne, je n'ai pu résister au désir de bavarder cinq minutes avec elle.

— Madame est dans son boudoir, me dit la femme de chambre qui répondit à mon coup de sonnette.

— Ne m'annoncez pas ! Je vais la surprendre !

Et me voilà traversant le salon et arrivant à la porte du boudoir que, tout doucement, j'ouvris en m'appliquant à ne provoquer aucun grincement. Mais, au milieu de cette opération délicate, je m'arrêtai... Une voix d'homme venait du boudoir et, chaleureuse, murmurait :

Si je vous le disais pourtant que je vous aime,

Qui sait, brune aux yeux bleus, ce que vous en diriez !

Des vers ! Des vers d'Alfred de Musset !... Yvonne était donc avec un amant ! Qui donc autre qu'un amant se permettrait de débiter à une femme des vers d'Alfred de Musset ?... Aïnsi, Yvonne avait un amant ! La discrétion me commandait de m'en aller, mais la voix poursuivait, me perçant le cœur. Ah ! il savait parler aux femmes, ce Musset !... Qui sait ce qui serait arrivé si j'avais osé, deux ans plus tôt, les dire à Yvonne, ces vers qu'un joli cœur lui murmurait en ce moment ?

La voix se tut ! Un silence, que coupa un soupir d'Yvonne, un soupir auquel, seul, un baiser pouvait répondre. Par l'entrebâillement de la porte, j'avançai la tête : me tournant le dos, Yvonne était seule dans son boudoir, seule en face d'un gramophone... Elle se leva, changea le disque de l'appareil et, sans avoir soupçonné ma présence, se rassit pendant que le gramophone commençait :

Enfant, si j'étais roi je donnerais l'Empire,
Et mon char et mon sceptre et mon peuple à genoux,
Et ma couronne d'or et mes bains de porphyre,
Et mes flottes à qui la mer ne peut suffire,
Pour un regard de vous !

Victor Hugo après Musset !... Le corps penché en avant, tout son être tendu vers la machine inconsciente, les yeux clos, les lèvres baignées d'un sourire d'extase, Yvonne écoutait les mots d'amour dont elle avait besoin et que, parce que son mari ne savait pas les lui dire, elle était réduite à demander à un disque insensible mais quand même créateur d'illusion !... C'était touchant !... Les mots coulaient, câlins et ardents tour à tour, et Yvonne se laissait bercer au ronronnement des vers...

Alors, pour ne pas lui laisser voir que j'avais surpris sa désillusion secrète et son ingénieux subterfuge, je me suis entui sur la pointe des pieds, non sans recommander à la femme de chambre de ne rien dire de ma visite...

Mais je sais maintenant que ma petite cousine n'est pas heureuse.



UNE HEURE CHEZ NILA CARA



DANS le cadre si précieux, et un peu mièvre du cabaret l'Aiglon, Nila Cara impose un curieux tempérament éclatant et fauve. Sa voix si expressive donne une couleur violente aux chansons qu'elle interprète, et ses beaux bras nus, dont elle joue avec habileté, marquent d'un relief saisissant les rythmes qui composent le fond de son répertoire.

Pour connaître celui-ci, point n'est besoin d'interroger Nila Cara. Consultons plutôt cette ravissante table basse, qui, chez elle, représente la chanteuse devant un rideau d'or près d'un parchemin déroulé qui porte les titres suivants :

Je cherche un homme,
On s'aimera quelques jours.
La divine biguine,
El Rancho Grande,
L'inconnu,
Folle barcarolle,
Pour cent mille francs par mois.

Hors cette table familière et bon enfant, rien, chez Nila Cara, ne peut mettre sur la piste de sa vie secrète. Un intérieur luxueux, rouge et or, qui déroute un peu, des chaises précieuses dans les vitrines, un beau portrait de la vedette par Cécile Morgan, tandis qu'à la meilleure place le blafard Philippe II semble montrer un visage éternellement sombre, en dépit de Mariette Lydis qui lui décoche un sourire rose et frais.

Dans la chambre de Nila Cara, même ordre luxueux, ce qui m'incite à demander à l'interprète de l'inconnu.

— Moi qui vous croyais ardente et sauvage, me voilà un peu déconcertée. Je vous soupçonner de vivre ici sur la pointe des pieds.

— Pas du tout, me dit en riant Nila Cara, mais je suis, voyez-vous, une personne très calme. Si vous voulez absolument voir du désordre, venez dans la cuisine. C'était hier dimanche. Et ma plus grande joie, ce jour-là, est d'avoir quelques amis à déjeuner. J'adore faire la cuisine moi-même et je ne permets à personne d'y mettre la main.

— En somme, vous voulez me faire croire que vous êtes très bourgeoise ?

— Mais oui, d'ailleurs ne l'étais-je pas uniquement il n'y a encore que trois ans ?... Ce n'est qu'en 1941 que je me décidai à venir à Paris. Jusque-là, j'habitais Villefranche-sur-Mer, avec mes parents, et je ne chantais qu'avec mes camarades quand nous partions en bande le long de la côte ! Je ne suis venue à Paris que pour suivre...

Nilà Cara hésite.

— Un fiancé ?

— Oui, presque. Enfin, un grand ami qui est mon confident et que j'ai baptisé « canard », comme il m'appelle sa « cane ». Vous voyez que rien n'est plus bourgeois !

— Et quels sont vos projets de travail ?

— Je pense commencer cet hiver le circuit des music-halls et faire un film, mais chut ! ceci est ma plus grande ambition et je ne voudrais pas détourner la chance en manquant de discrétion.

— Et la radio ?

— Ce qui me plairait le plus à la radio, ce serait de chanter au micro très tard le soir, vers minuit, par exemple, quand les gens sont retirés chez eux, tranquilles. Il me semble qu'ils écouterait plus volontiers à cette heure une voix qui leur apporterait un peu de rythme, un peu de joie...

Marie Laurence.

(Photos Harcourt.)



Radio Paris

De 7 h. à 9 h. 30 et de 11 h. 30 à 19 h. 15: 219 m. 6 (1366 kcs), 247 m. 3 (1213 kcs), 274 m. (1095 kcs), 288 m. 6 (1040 kcs), 312 m. 8 (959 kcs). De 19 h. 15 à 0 h. 30: 312 m. 8 (959 kcs).

DIMANCHE 31 OCT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Ce disque est pour vous, présentation de Geneviève Maquet.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. 45 La Rose des Vents.

10 h. Transmission de la messe dominicale.

11 h. Jacques Thibaud. Havanaise (Saint-Saëns).

11 h. 10 La chanson de l'artisan, par François-Paul Raynal.

11 h. 30 Les Maîtres de la Musique: « Mozart », avec le quatuor Gabriel Bouillon.

Quatuor en sol majeur, n° 387, dédié à Haydn: Allegro vivace, Andante cantabile, Molto allegro (Mozart).

12 h. L'orchestre Richard Blareau, avec Jacques Jansen, Jean Parédès et France Aubert.

Un grand amour, fantaisie (M. Jary), Que reste-t-il de nos amours (C. Trenet), Le cinco (V. Scotto), Donne-moi beaucoup de toi (Blareau) - Excitant (A. Muscat) - Bonsoir et bonne nuit (Blareau), par l'orch. - Musique et chansons du film inédit: « Bonsoir messieurs, bonsoir mesdames » (R. Sylviano), par Jacques Jansen et Jean Parédès - Le soleil a des rayons de pluie (C. Trenet), par France Aubert - Madame la Nuit (Scotto), par Jacques Jansen - Il y a du swing dans l'air (Hoffmann), Bien aimée (Emmerichs), Bonjour (Brown), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Vos disques préférés. Le charmeur et le serpent, par le Quartette Emile Carrara - Les fleurs sont des mots d'amour (L. Poterat-Yvain), par Josette Martin - Eh! hop! (Lucchesi), par Andrex - Chanson gitane (Yvain-Poterat), par Annette Lajon - J'ai pleuré sur tes pas (Tessier-Simono), par Ramon Mendizabal et son orch. - Dans ton faubourg (Louiguy), par Lina Margy - Comment l'appellerons-nous (Jambian-Lanjean), par André Dassary - J'y vas-t-y, j'y vas-t-y pas (Willemetz-Marchand), par Marie Bizet - Le chant du gardian (Gasté-Féline), par Tino Rossi - Attends-moi, mon amour (Larue-Siniavine), par Léo Marjane - Dudu de la cloche (Pipon-Poyet), par Georges Milton - Tu es partout (Monnot-Piaf), par Edith Piaf - Le régiment des jambes Louis XV, par Maurice Chevalier - Oh! ma mami! (Durand), par Emile Prudhomme et son ensemble.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Germaine Coney. Au piano: Marthe Pellas-Lenom - Le parc aimé (R. Mantex) - Automne (R. Mantex) - La demoiselle (M. Rollinat) - Le champ de colza (M. Rollinat) - Chanson d'automne (M. Rollinat).

14 h. 30 Pour nos jeunes: « Les cinq sous de Lavarède » (9^e épis.), une présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 « Paganini à Vienne », évocation radiophonique de Paul Courant.

16 h. 30 Grand concert varié de la semaine.

Week-end (W. Meisel), par Peter Kreuder et son orch. - C'est un navire qui revient (Pipon-Rullier), par Jean Lambert - J'ai changé sur ma peine (Hiégel-Météhen), par Lucienne Delye - La Havane à Paris (Oréfiche), par l'orch. Lecuona - Près de toi tout est beau (Mackeben), par Lutz Templin et

son orch. - A l'ombre des maronniers (Poterat), Le swingalero (Siniavine-Hermite), par Fred Adison et son orch. - Frasnates: « Deux yeux très doux » (Lehar), par Georges Thill.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Grand concert varié de la semaine (suite). Les noces hongroises (N. Dostal), par l'Orchestre de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. H. Otto - Veronique: « Duo de l'escarpolette » (Messager), par Charpini et Brancato - Les trois valses: « Oui, je t'aime, ô Paris » (Willemetz-Marchand), par Yvonne Printemps - Sérénade (Toselli), par Benjamine Gigli - Humoresque (Dvorak), par Jeanne Gautier - Les pêcheurs de perles: « Comme autrefois » (Bizet), par Clara Clairbert - Cavalleria Rusticana: « Intermezzo » (Mascagni), par l'Orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin - Carmen: « Duo de Micaëla et don José » (Bizet), par Marthe Nespoulos et Georges Thill - Lohengrin: « Prélude du 3^e acte » (R. Wagner), par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. E. Jochum.

18 h. Nippon, émission consacrée au Japon et à l'Asie orientale.

18 h. 15 Le Cœur de Paris, une réalisation de Pierre Hiégel.

19 h. Sport et Musique.

19 h. 30 La France dans le Monde.

19 h. 40 Raymond Verney et son ensemble tzigane. Marche de Rakockzy - Guitare dans le soir (Funk) - 2^e Czardas en ut (Verney) - Bihelots de cristal (Esposito) - Grande suite roumaine (folklore).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Grand Concert public de Radio-Paris (retransmis depuis le Théâtre Champs-Élysées, avec le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet et Pierre Fournier. Présentation de Pierre Hiégel. Symphonie en ut (G. Bizet) - Concerto pour violoncelle et orchestre (E. Lalo). Soliste: Pierre Fournier - Symphonie gothique: Maestoso, Andantino quasi allegretto. Grave, Presto, Allegro ma non troppo (B. Godard) - Espana (Chabrier).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 L'orchestre du Normandie sous la dir. de Jacques Météhen. Le fantôme du Ménestrel (Laporte) - Je sais qu'un jour, du film « Un grand amour » (M. Jary) -



MAZARIN alias Christian Argentin. (Croquis Jan Mara.)

Promenade (G. Rolland) - Dona Volda (de Mauritz). Soliste: M. Brogiotti - Fille d'Eve (P. Kreuder) - Le refrain de la pluie (J. Monaco) - Amoureuse (R. Berger) - Petit hôtel (Pallex) - Loin des yeux, loin du cœur (J. Mundy) - Si loin de toi (P. Kreuder) - Antonio (J. Dervaux) - Obsination (J. Météhen).

23 h. 15 Musique de chambre avec le Trio de France, Marie Beronita et le Quintette à vent de Paris, dir. Gabriel Grandmaison. Sonates (Scarlatti), par le Quintette à Vent - La vie est un rêve (Haydn), Air (Cinarosa), par Marie Beronita - Trio n° 30: Allegro, Andante, Vivace (Haydn), par le Trio de France.

23 h. 45 Marcel Dupré.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Soirée dansante. Studio 28 (S. Ferret), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris - Dime adios (Oréfiche), par l'orch. Lecuona - La nuit est si belle (Fuggi-Viaud), par Quintin Verdu et son orch. de tangos - Hindou (Valdespi-Oréfiche), par l'orch. Lecuona - Horizons (Rostaing-Chautla), par Hubert Rostaing et son orch.

0 h. 30 Fin d'émission.

LUNDI 1^{er} NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Jeux d'enfants, op. 22: L'escarpolette (Réverie), La toupie (Impromptu), La poupee (Berceuse), Les chevaux de bois (Scherzo), Le

LES DÉBUTS D'ÉDOUARD LALO

EDOUARD LALO naquit à Lille, en 1823. Mais il descendait d'une famille espagnole fixée dans les Flandres depuis Philippe II. Son père fut officier de l'Empire et il destina d'abord son fils à la carrière des armes... Le petit Edouard manifestait un goût prononcé pour la musique; son père s'inclina devant cette vocation. Il le fit entrer très jeune au Conservatoire de Lille, où il obtint un premier prix dès 1835.

A 16 ans, Edouard Lalo quitta Lille pour Paris qu'il ne devait plus quitter. Il s'est brouillé avec ses parents. Il se débat dans une misère affreuse. Il n'en suit pas moins avec ardeur les cours du Conservatoire, où il ne reste d'ailleurs que six mois. En 1855, il se lie avec Armingaud et deux autres musiciens; ils créent alors un quatuor qui allait rapidement devenir célèbre.

Il connut alors le grand peintre Delacroix, amitié qui marqua profondément l'inspiration du compositeur.

Grand orchestre de Radio-Paris, le 31-10-43, à 20 h. 20.



PIERRE FOURNIER
(Photo Harcourt.)

volant (Fantaisie), Trompette et tambour (Marche), Colin-maillard (Nocturne), Les quatre coins (Esquisse), Petit mari, petite femme (Duo), Le bal (Galop) (Bizet), par un grand orch. philh. - Petite suite : En bateau, Cortège, Menuet, Ballet (Debussy), par un orch. symph., dir. Henri Busser.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Concert varié. Sérénade (Haydn), par l'Orch. Philh. de Berlin - Gavotte (Lulli), par Georg Kulenkampff et Ferdinand Leitner - La jeune fille et la violette (Mozart), par Jean Planel - Trois danses allemandes (Haydn), par l'Orch. Philh. de Berlin - Romance (J. Svendsen), par Georg Kulenkampff et Ferdinand Leitner - Dans un bois (Mozart), par Irène Joachim - Bagatelle en ut majeur (Beethoven), par Wilhelm Kempff - Ave Maria (Schubert), par Vasa Prihoda - Ecosaises (Beethoven), par Wilhelm Kulenkampff - Litanie (Schubert), par Vasa Prihoda - Automne (Fauré), par Ninon Vallin - Préludes : « Le vent dans la plaine » (Debussy) - Poème d'un jour : « Adieu » (Fauré), par André Gaudin - Préludes : « Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir » (Debussy), par Walter Gieseking Pièce en forme de habanera (Ravel), Cortège (P. Gaubert), par Maurice Maréchal.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'École familiale.

9 h. 30 Symphonie en ré majeur n° 104 (Haydn), par l'Orch. Philh. de Vienne, dir. Hans Weisbach.

10 h. Transmission de la messe de l'église de Pantin.

11 h. Les Maîtres de la Musique : « Telemann et Pergolèse » avec l'ensemble Claude Crussard. Concerto pour violon, flûte et orchestre (1^{re} audition) (Telemann). Solistes : Dominique Blot et Fernand Caratgé - Concerto pour violon et orchestre (1^{re} audition) (Pergolèse). Soliste : Dominique Blot.

11 h. 30 Sojourns pratiques : Economisons gaz et charbon.

11 h. 40 Jean Suscinto et ses matelots, accompagnés par Xlla et Raymond Jouart avec Marcelle de Beyre.

La mer chantée par les marins et les poètes - La fiancée morte - Mort le grand François - Enten-

dez-vous la mer ? (Th. Botrel) - Ouragan - La vague et la cloche (Duparc).

12 h. L'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra, sous la direction de Louis Fournestier. Prélude du Déluge (Saint-Saëns) - Petite suite (Debussy) - Valse triste (Sibélius) - Stenka Razine (Glazounov) - Ouverture des « Joyeuses Comères de Windsor » (Nicolai).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la direction de Jean Constantinesco avec Charles Lailla et Claire Ionesco.

Ouverture d' « Obéron » (Weber), par l'orch. - Don Carlos : « Air de Philippe » (Verdi), La vie de bohème : « Air de Colline » (Puccini), par Charles Lailla - Deuxième rhapsodie roumaine (G. Enesco), par l'orch. - La vie de bohème : « Air de Mimmi » (Puccini), Louise : « Air » (Charpentier), par Claire Ionesco - Joyeuse marche (Chabrier), par l'orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Les grands solistes : Ninon Vallin, Pierre Bernac, Alfred Cortot et Henry Merckel.

En sourdine (Vauve-vertaine), Ariettes oubliées : Aquarelles, Green (Debussy-Verlaine), Fêtes galantes : Mandoline, Fantoche (Debussy-Verlaine), par Ninon Vallin - Chanson pour le petit cheval (Estien-Déodat de Séverac), Cœur en péril (Chalupt-Roussel), Le jardin mouillé (de Régnier-Roussel), par Pierre Bernac - Ballade n° 1 en sol mineur, op. 23 (Chopin), Légende de saint François de Paule marchant sur les flots (Liszt), par Alfred Cortot - Prélude de la 1^{re} sonate pour violon seul (Bach), Deux menusets de la 6^e sonate pour violon seul (Bach), Berceuse (Fauré), par Henry Merckel.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 L'enfant d'étoile, conte en 5 tableaux de Guillot de Saix, d'après Oscar Wilde.

16 h. Ecoutez, Mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Chansons de la Renaissance une émission d'Amédée Boinet.

17 h. 35 Alberte Pelotti.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom - La vie est un rêve (Haydn) - En prière (G. Fauré) - Automne (G. Fauré).

17 h. 45 Jean Clément.

Chanson d'automne (Rollinat) - Petite sœur Angélique (Louigny) - Bientôt (Desportes) - Si tu le veux (Koechlin) - Chant de la pluie (Lancel).

18 h. Quelques minutes avec le Commissaire Beaudoin, par Jean Ashelbé.

18 h. 15 M. et Mme Georges de Launay. Variations sur un thème de Beethoven (Saint-Saëns).

18 h. 30 Requiem (Gabriel Fauré), avec l'Orchestre des Concerts Lamoureux. (Retransmission depuis la salle Pleyel.)

19 h. 15 Les actualités.

19 h. 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.

19 h. 40 « Souvenir », une émission de Pierre Hiégel.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Soirée théâtrale : « Vingt ans après », un film radiophonique d'André Alléhaut et Marcel Sicard, d'après le roman d'Alexandre Dumas (3^e époque), interprété par Maurice Donneaud, Jean Toulout, Jacques Eysler, Fernand Fabre, Christian Argentin, Jeanne Briey, Marcel Sicard, Robert Plessy, Charles Lavielle, Jacques Berlioz, Marcel Vibert, Alfred Adam, Maurice Porterat, Robert Dartois, Jacques Herrieu, Paulette Marinier, Paul Entéric, Albert Gercourt, Jacques Serrière, Jean Mercury, Louis Raymond. Musique originale de Marc Berthomieu - Réalisation d'André Alléhaut.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Orchestre Marius-François Gaillard. Symphonie funèbre : Allegro con brio, Adagio, Menuetto (canone du diapason), Presto (J. Haydn) - Coriolan (L. van Beethoven).

22 h. 45 Jules Forest.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Don Quichotte à Dulcinée : Chanson romantique, Chanson épique, Chanson à boire (M. Ravel) - Aimez, aimez pendant la vie entière (Liszt) - Berceuse (Trémisot).

23 h. Nos amis du cirque : « Le maestro », par Guy des Cars.

23 h. 15 Paris vous parle, l'hebdomadaire de la capitale.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Les belles valse.

Clair de lune sur l'Alster (O. Festras) - Fleurs de Lotus (E. Ohlsen), par un grand orch. de danse, dir. Adalbert Lutter - Sang viennois (Joh. Strauss), par un grand orch. de danse viennois, dir. Aloïs Melichar - Narenta (Kozak), par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Otto - Contes du Danube (Fucik), par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Aloïs Melichar.

0 h. 30 Fin d'émission.

MARDI 2 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Andante religioso (Thomé), par Barnabas von Gezcy et son orch. - Pensée d'automne (Massenet), par Georges Thill. - Au cimetière (Richepin-Fauré), par Alice Raveau. - Rêve d'amour (Liszt), par Wilhelm Backhaus. - Elégie (Massenet), par Georges Thill. - Le secret (Fauré), par Alice Raveau. - Méditation de « Thais » (Massenet), solo de violon. - Berceuse de la Vierge Marie (Reger), par Barnabas von Gezcy et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Un peu de variétés.

Choral, tiré de « Choral, Prélude et Fugue » (C. Franck), par l'orch. de l'Ass. des Concerts Pierné, dir. G. Pierné. - Largo (Handel), par Gaspar Cassado. - Le Trouvère : « Miserere » (Verdi), par César Vezzani et Odette Riquier. - Peer Gynt : « Au matin » « Mort d'Aase » (Grieg), par l'Orch. Phil. de Berlin. - Le Cid : « Pleurez, mes yeux » (Massenet), par Germaine Cernay. - Manon : « Ah ! fuyez, douce image » (Massenet), par Villabella. - Berceuse (G. Fauré), par le saxophoniste Viard. - Jardins sous la pluie, extrait des « Estampes » (Debussy), La plus « lente » (Debussy), par Marguerite Long. - Pavane pour une infante défunte (Ravel), par un gd orch. symph., dir. Piero Coppola.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'École familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Protégeons nos enfants.

11 h. 40 Babeth Léonet. 6^e Nocturne (Fauré) - 1^{er} et 3^e Impromptu (Fauré).

12 h. Le fermier à l'écoute : Causerie : « Les topinambours dans l'alimentation », et un reportage agricole.

12 h. 10 Concert symphonique.

Scènes alsaciennes : Dimanche matin, Au cabaret, Sous les tilleuls, Dimanche soir (Massenet), par un gd orch. symph. - Faust : Ballet (Gounod), par un gd orch. symph. dir. Aloïs Melichar. - Carmen (Bizet), par un gd orch. philh. - Faust : Valse (Gounod), par un gd orch. symph. dir. Aloïs Melichar.

GEORG-PHILIPP TELEMANN



GEORG-PHILIPP TELEMANN fut un des plus grands musiciens de son temps, et il fut le rival heureux de Jean-Sébastien Bach. Fils et petit-fils de pasteurs, il naquit à Magdebourg le 14 mars 1681. Ce fut le type même de l'enfant prodige. A quatre, cinq ans, il jouait déjà du violon, de la flûte, de la cithare. Très jeune, il apprit le latin et le grec. Il n'avait pas douze ans, qu'il commença de composer. A peine adolescent, il écrivit un petit opéra qui fut joué. A treize ans, il conduisait un orchestre. Pendant un certain temps, il hésita entre la géométrie et la musique. Tout en poussant très avant ses études classiques, il ne cessa pas un instant de faire de la musique. En 1701 il partit pour Leipzig pour étudier le droit. Il devint l'ami du jeune Hændel... et après avoir lutté un certain temps contre sa véritable vocation, il n'y tint plus... Il convainquit sa famille que le droit n'avait aucune attraction pour lui... On le comprit. On lui permit d'être compositeur.

Ens. Claude Crussard, le 1-11-43, à 11 h. 30.



GREGOR GRICHINE
(Photo Carlet Aîné.)

- 13 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.
- 13 h. 20 Musique et chansons de films. Présentation de Georges-Robert Méra.
- 14 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 14 h. 15 Symphonie n° 4 en mi mineur. (Brahms), par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. Victor de Sabata.
- 15 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 15 h. 15 Le miroir enchanté : Le dialogue silencieux, une présentation de Françoise Laudés.
- 15 h. 30 Le voile d'argent. par Charlotte Lysés.
- 16 h. Ecoutez, mesdames.
- 17 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 17 h. 05 Les harmonies européennes.
- 17 h. 30 Le coffre aux souvenirs. par Pierre Hiégl.
- 18 h. Regards sur la poésie française moderne. par André Salmon.
- 18 h. 15 L'accordéoniste Marceau, dans ses œuvres : Les quatre as, Bella dona, Feu de paille, Valse des flocons.
- 18 h. 30 La France coloniale ; La baie de Camranh.
- 18 h. 45 Eliette Schenneberg. Au piano : Marg. André-Chastel. Les couronnes (E. Chausson) - Chanson perpétuelle (E. Chausson) - Ta voix (M. d'Ollone) - Orage (M. d'Ollone) - Berceuse persane (M. d'Ollone).
- 19 h. Les actualités.
- 19 h. 20 Jacqueline Desmet. Il pleut sans trêve (R. Benatzky) - Souvenances (B. Lané) - Y a rien que toi (R. Cloerec) - Vous qui me voyez toujours seule (J. Hess).
- 19 h. 30 Les Juifs contre la France.

19 h. 40 Straussiana, pot pourri (Joh. Strauss), par Erich Böschel et son orch.

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate ». (9^e épis.), roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « La vie brève », drame lyrique en 2 actes (M. de Falla), interprété par

Mona Lauréna, Eliette Schenneberg, Arvez-Vernet, Mario Altéry, Mario Franzini, Camille Maurane, Jean Drouin, Pierre Gianotti, la Chorale Emile Passani et l'Orchestre lyrique de Radio-Paris, sous la direction de Manuel Infante.

21 h. 30 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'heure du cabaret : « Bobino. » Présentation de Jacques Dutil.

23 h. La lunette d'Asmodée : « La princesse des Iles du Vent », évocation radiophonique de Paul Courant.

23 h. 15 Grégor Grichine.

Au piano : Marg. André-Chastel. Poème d'un jour : Rencontre, Tousjours, Adieu (G. Fauré) - Spleen (Fauré) - En prière (G. Fauré) - Nell (G. Fauré).

23 h. 30 L'Orchestre de chambre de Paris sous la direction de Pierre Duvauchelle.

Concerto en la mineur (Vivaldi), solistes : Alban Perring et Roger André. - Danse grave, Danse légère, Gavotte (Grétry) - Pastorale (Busser), soliste : Pierre Lefèvre. - Marche, extrait de « Jeux d'enfants » (Bizet).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Orchestres de tangos.

Obsession (Polito - Chamfleury), par Mario Meli et son orch. - Le caravanier (Redi - Chamfleury), par Pesenti et son orch. - Vérité (Bourtaire), par Quintin Verdu et son orch. - Renacimiento (Bachicha), par l'orch. Bachicha. - El aparcero (Rolland), par Ramon Mendizabal et son orch.

0 h. 30 Fin d'émission.

MERCREDI 3 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Finesse (Munsonius), par Heinz Munsonius et ses solistes. - Pour avoir ce que je veux (Dolys-Ursmar), par Gisèle Reille. - Dans les jardins de Trianon (Tessier-Simonot), par Jean Lambert. - Moustache-Polka (Hess-Martelier), par Betty Spell. - En balayant le parquet (Candrix-Deloof), par Fud Candrix et son orch. - Sur le fil (Blanche - Trenet), par Gisèle Reille. - Ma chanson des heures claires (Calmon-Baroux), par Jean Lambert. - Ça fait sport (Hess-Laurent), par Betty Spell. - Amour

et jazz (Deloof-Fadel), par Fud Candrix et son orch. - Hors concours (Drabek), par Heinz Munsonius et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orch. de Rennes-Bretagne sous la dir. de Maurice Henderick. Martha, ouv. (Flotow) - Le pardon de Landevennec (R. Baton) - Le comte de Luxembourg, sélection (Lehar) - Adoration (Filippucci) - Musette (Pfeiffer) - Danse mystique (L. Ganne) - Mariage villageois (Flament).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cuisine et restrictions ; Sauces blanches et blanquettes. Conseils et recettes pratiques donnés par Ed. de Pomiane.

11 h. 40 Annette Lajon.

Bonne nuit, mon amour (Poterat) - Des regrets (A. Combelle) - Un soir, je valsais (Chaumette) - Toi que j'attends (Spears).

12 h. Le fermier à l'écoute : Causerie : « Fumiers et betteraves » et un reportage agricole.

12 h. 10 Association des Concerts Gabriel Pierné, sous la dir. de Louis Fourestier. Marche troyenne (Berlioz) - Jeux d'enfants (Bizet) - Jocelyn, suite (B. Godard).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Chansonniers de Paris, une réalisation de Roland Tessier, avec Roméo Carles, Jean Rigaux, Pierre Gilbert et Renée d'Yd. Au piano : Gaston Claret.

13 h. 45 L'accordéoniste Alexander et son ensemble.

Mélina (Alexander) - Petite valse (Alexander) - La belle gitane (Alexander) - Refrain des chevaux de bois (Alexander) - La même Catch-Catch (Alexander) - Tel qu'il est (Alexander) - La rue de notre amour (Alexander).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 L'amour est passé près de vous.

L'amour est passé près de vous (Souplex-Gardoni), par Maurice Chevalier. - Où sont mes amants (Charlys-Vandair), par Fréhel. - Si tu reviens (Richepin-Saint-Giniez), par Reda Caire. - Près de vous, mon amour (Gramon-Claret), par Lina Tosti. - Les prénoms effacés (J. Tranchant), par Jean Tranchant. - Je n'en connais pas la fin (Asso-Monnot), par Germaine Sablon. - M'amour... je t'aime (Scotto-Rodor), par Georges Guétary. - Je cherche un peu d'amour (Le Cunff-Moreau), par Rose Avril. - Tout nous parle d'amour (Boulanger-Marc Cab), par Fred Hébert. - On s'aimera

quelques jours (Louiguy-Larue), par Annette Lajon. - C'est un chagrin d'amour (Bourtaire-Féline), par Tino Rossi. - L'étranger (Juel-Monnot), par Edith Piaf. - C'était une histoire d'amour (Contet-Jal), par Yvon Jeanclaude. - Le jour où finit l'amour (Kérambrun-Charodon), par Jane Chacun. - Je tire ma révérence (P. Bastia), par Jean Sablon.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Concerto en ré mineur pour piano.

(Mozart), par Jean Doyen et l'Orch. de la Sté des Concerts du Conservatoire.

15 h. 45 Le micro aux aguets : « Une nuit de Paris 1943. »

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Guy Luybaerts,

Gemma Gabelli et Vicky Autier. Comme si comme ça (Luybaerts), par Luybaerts. - Un grand amour : Mon seul rêve, Ce n'est pas la fin du monde, Pourquoi boudes-tu ? Voulez-vous (Luybaerts), par Guy Luybaerts - Mazurka : Je sens en moi (P. Kreuder), par G. Gabelli-V. Autier - Givre, Dimanche (Luybaerts), par G. Luybaerts - Par une nuit de mai : « Hawaï, paradis du monde » (P. Kreuder) - Le dernier soir (G. Luybaerts), par G. Luybaerts - Vive la musique : Mon cœur est neuf, M'amie je garde mes baisers, Toi et moi, Vive la musique (Igelhof-Steimel), par G. Gabelli et V. Autier. - Venez tout contre moi (Luybaerts), par G. Luybaerts.

18 h. Le dixième anniversaire de la mort du docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur, par Albert Ranc.

18 h. 15 Dominique Blot.

Au piano : Tasso Janopoulo. Larghetto (Weber) - Allegro (Serraille) - Andante (Fauré) - Jota (de Falla).

18 h. 30 Chronique juridique et fiscale.

18 h. 40 Lydiane Roche.

Vous que j'aimerais (H. Bols) - Colomba (M. Delannoy) - Vous voudriez que je vous aime (Gabra-roche) - Pluie sur mon cœur (M. Lanjean) - La chanson de l'aurore (Escottar).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Josette Barré.

Au piano : Marg. André-Chastel. Œuvres d'Albert Roussel : Light, Sarabande, Réponse d'une épouse sage.

19 h. 30 La Rose des vents.

19 h. 40 Rendez-vous à Radio-Paris.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

MANUEL DE FALLA



Né à Cadix en 1876, Manuel de Falla apprit très tôt le piano avec une mère très douée. Puis il entra au Conservatoire de Madrid. Son opéra, « La Vie brève », lui valut un prix en 1905. Il ne fut joué cependant qu'en 1913, à Nice, où il connut un immense et mérité succès.

De 1907 à 1914, Manuel de Falla vécut à Paris. Puis il repartit pour l'Espagne, où il se fixa à Grenade. Son œuvre est très inspirée par le folklore espagnol, soit andalou, soit castillan. On lui doit deux opéras et deux ballets : le « Tricorne » et l'« admirable » Amour Sorcier ».

Orch. lyrique, le 2-11-43, à 20 h. 20.



ATHOS alias Jean Toulout.
(Croquis Jan Mara.)

20 h. 20 L'Orch. Richard Blareau
avec Gabriel Couret
et Adrienne Gallon.

« Le tour de France en chansons »
Les airs de la rue : Sur le plancher des vaches (Scotti), Si petite (G. Claret), Le chaland qui passe (Bixio), Je t'aime, c'est tout (Gardoni), par l'orch. - Fantaisie marseillaise : Les vendanges, par l'orch., Adieu Venise provençale, par G. Couret - A Toulon, par l'orch. - Le pays du soleil (Scotti), par G. Couret - Ohé ! la Margot (Auvergne) (Zimmermann), Bonjour Margot (Berry) (J. Bartel), par Adrienne Gallon - Douce France : Sur le pont d'Avignon (folklore), J'ai du bon tabac (folklore), Auprès de ma blonde (folklore), par l'orchestre. - La chanson de Paris : Le chic de Paris (Blareau-Muscat), Sous les ponts de Paris (Moretti), Ça c'est Paris (Padilla), Paris, je t'aime (Schertzinger), J'ai deux amours (Scotti), par l'orch.

21 h. Aujourd'hui : Saint-Hubert, hommage à la vénération française. « Adonis », poème de Jean de La Fontaine. Adaptation radiophonique de Roger Allard - Musique et chœurs d'Henri Sauquet. - Chasse à courre et sonneries de trompes sous la direction de Ferdinand Riant, vice-président du Cercle Dampierre, avec le concours des trompes du « Débâcher ». avec Aimé Clariand, Jean Des-sailly, Maria Fromet, de la Comédie - Française, Marcelle Schmitt, Charles Nissar, Claude Boyer, René Lesage, Jacques Boussac.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Musique de chambre avec Alexandre Tcherepnine, Lucien Lavallotte, Jean Pasquier, Etienne Pasquier et Eliette Schenneberg. Sonate pour flûte, violon et basse continue en do mineur (extraite de l'Offrande musicale) : Largo, Allegro, Andante, Allegro (J.-S. Bach), par Lucien Lavallotte, Jean Pasquier, Etienne Pasquier et Alexandre Tcherepnine. - Mélodies d'Haydn : Idylle, La nymphe, Souvenir, par Eliette Schenneberg. - Trio pour violon, cello et piano (Haydn), par Jean Pasquier, Etienne Pasquier et Alexandre Tcherepnine.

23 h. Souvenirs :
« A travers chants »,
par André Baugé.

23 h. 15 L'Orchestre de l'Olympia sous la direction de G. Derveaux. La petite mariée, ouverture (Le-

cocq) - Mon cœur s'abandonne, du film « Troublante Venise » (F. Doëlle) - L'auberge du Cheval Blanc, sélection (Benatzky) - Chante avec moi, du film « Le démon de la danse » (F. Grothe) - Les deux pigeons, extraits (Messager) - Quand l'automne, du film « Le croiseur Sébastopol » (P. Kreuder) - Sang viennois (J. Strauss).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Je rêve.
Rêve idéal (Fucik), par le grand orch. bohémien. - J'ai rêvé de l'aimer (Goublier-Fallot), par Jean Lumière. - Le plus joli rêve (Chappelle-Arezzo), par Lucienne Boyer. - Paradis du rêve (J. Richepin), par Tino Rossi. - Réverie (Sinia-vine), J'ai rêvé, mademoiselle (Sinia-vine-Ferrari), par Alec Sinia-vine et sa musique douce.

0 h. 30 Fin d'émission.

JEUDI 4 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure
de culture physique,
avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.
Ballet d'Isoline : Pavane, Mazurka, Scène de la séduction, Valse (Messenger), par un gd orch. symp. - Airs bohémiens (P. de Sarasate), par Bernard Lessmann et l'orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin. - Le beau Danube bleu (Strauss), Histoires de la forêt viennoise (Strauss), par un gd orch. symp.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Les succès de films.
Légitime défense : « Oui et non » (F. Grothe), par Stan Brenders et son orch. de danse. - Pilote malgré lui : « Un bouquet d'étoiles » (Berard-Bochmann), par le Chanteur Sans Nom. - Cora Terry : « Quand le printemps vient » (Kreuder-Lemarchand), par Josseline Martin. - Allô Janine : « Fantaisie » (P. Kreuder), par Peter Kreuder. - Simplet : « On m'appelle Simplet » (Dumas-Manse), par Fernandel. - Le croiseur « Sébastopol » : « Des mensonges » (P. Kreuder), par Lucienne Delyle. - L'inévitable Monsieur Dubois : « Sur votre chemin » (Hunabelle-Marion), par Georges Guétary. - Le chant de l'exilé : « Le vagabond fleuri » (Bourtaigre-Vandair), par Tino Rossi. - Fille d'Ève : « Par une nuit de mai » (Kreuder-Schröder), Toi que mon cœur appelle (di Lazzaro-Poterat), par Irène de Trébert. - La route enchantée : « Vous êtes jolie », « Boum » (C. Trenet), par Charles Trenet. - Les cadets de l'océan : « Marche des cadets de l'océan » (Scotti-Rodor), par Jean Yatove et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Musique pour la jeunesse. Il était un petit navire (Perissas), Gentil coquelicot (V. d'Indy), par la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de bois - Margari-dette se regarde, par Renée Mahé - Malborough s'en va-t-en guerre (M. Delannoy), par Odette Ertaud, MM. Rousseau et Derenne - Le tambour et la rose (Perissas), par MM. Derenne et Rousseau.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Emission surprise
de Tante Simone.

11 h. 40 M. et Mme Marius
Casadesus et Jean Hubeau.
Petite suite : Allegro, Menuet, Giga, Allegro (Brevio), pour deux violons et piano. - Sonate en sol : Allegro con spirito, Allegretto pour piano et violon (Mozart).

12 h. Le fermier à l'écoute.
Causerie : « La conduite du fruitier », et un reportage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre Richard Blareau avec Marcel Vêran, Lily Duverneuill et Raoul Gola.

Hawaï, paradis du monde (P. Kreuder), A la tzigane : Czardas (Blareau-Muscat), Vienne, ville de mes rêves (Steczynski), Jalousie (Gade), par l'orch. - Cent mille francs par mois (Lucchesi), par Lily Duverneuill - Concerto pour piano et jazz (R. Roger), soliste : Raoul Gola. - Monsieur Brouillard (J. Mercadier), par Marcel Vêran. - Andrée Madelen (Lopez), par l'orch. - Evangéline (Lafarge), par Lily Duverneuill. - Bleu, bleu, bleu (A. Muscat), par l'orch. - Mon cœur est toujours près de toi (Bourtaigre), par Marcel Vêran. - La contrebasse (Lopez), Ohé là-haut (J. Solar), Voix du monde (F. Candrix-B. Naret), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la direction de Victor Pascal avec Martha Angelici et René Hérent.

Ouverture de « La Princesse Jaune » (Saint-Saëns), Charme des jardins en fleurs (F. Lehar), par l'orch. - Dans mon pays (Fragon), Les mousquetaires au couvent : « Chanson de l'abbé Bridaine », par René Hérent. - Narcissus, intermezzo (Nevin-Tavan), par l'orch. - La demoiselle de Belleville (Müllöcker), La colombe (Busser), par Martha Angelici. - Au soir sur le Bas-Rhin (W. Rihartz), Ballet égyptien (Lutgini), par l'orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 L'ensemble
Lucien Bellanger.
Une éducation manquée (Chabrier) - Rêve (G. Rolland) - Deux danses du XVII^e siècle : Gaillarde, Passe-pied (A. Cadou).

14 h. 30 Jardin d'enfants :
« Tukhimo », conte finlandais et la leçon de musique, présentation Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Orgue de cinéma.
Le renouveau (Hildach), Chœur de derviches au Soudan (G. Serbek), Un soir à Bali (Schimmelpfennig), Bonjour, Vienne (N. Dostal), par Horst Schimmelpfennig.

15 h. 30 Au seuil de la vie.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 « Musica sacra »,
avec Georgette Denys, M. Etcheverry, Joseph Peyron, Fritz Werner au clavecin, la chorale Emile Passani et l'Orchestre des Concerts Lamoureux.
In con vertando (J.-P. Rameau).

18 h. La chanson de Paris :
« Auprès de ma blonde »,
par Pierre Maudru.

18 h. 15 Yoska Nemeth
et son ensemble tzigane.
Mélodie tzigane - Czardas - Chant hongrois.

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Emile Passani.

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Annie Bernard.
Nuit sur mer (Valente) - Merci quand même (G. Lafarge) - Sérénité (Romby) - Donne-moi ton sourire (Deneke) - Le mur en fleurs (Souquières).

19 h. 30 La Légion des volontaires français contre le bolchevisme vous parle.

19 h. 40 Ces disques sont pour eux, présentation de Jacques Morel.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.

20 h. 20 Le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet, avec Charles Panzéra et Madeleine La Candela.

Présentation de Pierre Hiégel. Ramuntcho, ouverture, Rapsodie (G. Pierné), Viviane, poème symphonique (E. Chausson), par l'orchestre. - Mélodies : a) Le manoir de Rosemonde, b) Invitation au voyage, c) Chanson triste (H. Duparc), par Charles Panzéra. - Istar, variations symphoniques (Vincent d'Indy), par l'orch. - 5^e Concerto en fa majeur pour piano et orchestre (Saint-Saëns), par Madeleine La Candela et l'orchestre.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Revue du cinéma.

23 h. « Paluche »,
sketch radiophonique
de Pierre Thureau.

23 h. 15 Jacqueline Lucazeau
Au piano : Eugène Wagner.
Le colibri (Chausson) - Elégie (Duparc) - Ariettes oubliées : C'est l'extase, Il pleure dans mon cœur (Debussy) - Le Tasse (B. Godard).

23 h. 30 Quatuor Andolfi.
Quatuor n° 2 : All'moderato, Scherzo, Nocturne, Vivace (Borodine).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Magyari Imré
et son orchestre tzigane.
Autrefois, j'avais une chère man-man - Le soleil est amoureux de la lune - L'acacia fleurit deux fois -



PORTHOS alias Jacques Eysen.
(Croquis Jan Mara.)



ANDRÉ BAUGÉ
(Photo Harcourt.)

Plus d'étoiles qu'il n'y en a dans le ciel - Sérénade - Il n'y a qu'une fille au monde - Clair de lune printanier.

0 h. 30 / Fin d'émission.

VENDREDI 5 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Oui, ceci est ma mélodie (Bochmann), par Guus Jansen et son quintette rythmique. - La légende du troubadour (Louiguy-Larue), par Guy Berry. - Mon cœur vous chante sa chanson (Viola-Thoreau), par Annie Rozane. - Petite feuille blanche, par Jean-Pierre Dujay. - Senorita Maria (Unia-Chamfleury), par Tomas et ses joyeux garçons. - La chanson des ombres (J. Tranchant), par Guy Berry. - Mon horizon (Marietti-Solar), par Annie Rozane. - Tant pis pour vous, par Jean-Pierre Dujay. - Magnana (Goletti-Richepin), par Tomas et ses joyeux garçons. - Danse des mauvais garçons (Krüger-Hanschmann).

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orch. de Rennes-Bretagne sous la dir. de Maurice Henderick. Guillaume Tell, ouv. (Rossini) - Les landes (G. Ropartz) - Peer Gynt : Lamentation d'Ingrid, Danse arabe, Le retour au pays, Chanson de Solveig (Grieg) - Danses nos 5 et 6 (Brahms).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'École familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 La vie saine.

11 h. 40 Roger Lucchesi et son ensemble. Daphné (D. Reinhardt) - Verlaine (C. Trenet) - Mamita (R. Lucchesi) - Douce biguine (R. Lucchesi) - Avalon (V. Rose) - Quittons-nous bons copains (R. Lucchesi).

12 h. Le fermier à l'écoute. Causerie : « Empoisonnements par les viandes fraîches : salmonellose du porc » et un reportage agricole.

12 h. 10 Concert symphonique. La Traviata : « Prélude du 1^{er} acte » (Verdi), par un gd orch. phil. - La vie de bohème (Puccini) : « Que cette main est froide », par Enrico di Mazzei, « On m'appelle Mimi », par Ninon Vallin - Rigolotto, pot pourri (Verdi), par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Walter Lutze. - Paillasse : « Prologue » (Leoncavallo), par M. Billet. - Impression d'Italie : Sérénade, La fontaine, A mules, Sur les cimes, Napoli (Charpentier), par un gd orch. symph., dir. Gustave Charpentier.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Paul Durand et son ensemble mélodique. Marche de Mémilmontant (Borel-Clerc) - Loin du bal (Gillet) - J'ai deux mots dans mon cœur (Lucchesi) - Valse blonde (N. Val) - Le wa di wa wa ou (P. Durand) - Manella (Morgan) - Monde (G. Luypaerts) - Jalousie (Gade) - Tes yeux d'amour (P. Durand) - Querida (Bourtaire).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Ceux que l'on n'oublie pas Ricardo Vinès. Chants d'Espagne : Seguedilla, Orientale (Albeniz) - Bailecito (Lopez-Troiani) - Milonga (Lopez-Troiani) - Tonadas chilenas (Alende) - Poissons d'or, extrait des « Images » (Debussy).

14 h. 30 Quelques chansons.

Marouka (Plante-Carlotti), par Roland Gerbeau. - La vie commence avec l'amour (Lelièvre-Richepin), par Christiane Lorraine. - Les vieilles fontaines (Bejer-Charrys), par Jean Lumière. - Mon grand (Delannay-Bayle), par Lina Margy. - Au cœur du Vieux Paris (J. Fuller), par André Claveau - Les trois plumes blanches (Aubanel-Doriaan), par Pierre Doriaan. - Fille d'usine (White-Maréze), par Anne Chapelle. - Mon pays basque (Bayle-Simonot), par André Darsary. - Sentimentale (Solar-J. Hess), par Léo Marjane.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Musique de danse.

Allégresse (C. Hary), par Charles Hary. - Rêve (Steurs), par Jean Steurs et son orch. musette. - Rumba colora (Oréfiche), par l'orch. Lecuona. - Buena pinta (Bachicha), par l'orch. Bachicha. - Folies-Bergère (S. Ferret), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris. - Dansons la cueca (Verdu-Chamfleury), par Quintin Verdu et son orch. - Je vous ai tout donné (Siniavine), par Ramon Mendizabal et son orch. - Liliane (C. Hary), par Charles Hary et son orch. - Lune de Monte-Carlo (Oréfiche), par Porch. Lecuona. - Chance (S. Ferret), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris. - Mi pesamiento (Bachicha-Alba), par Porchestre Bachicha. - Cerquita del corazon (Melfi-Chamfleury), par Quintin Verdu et son orch. - En passant par là (C. Wagner), Je connais un chemin qui mène dans la lune (Gasté-Météhen), par Christian Wagner et son orch.

15 h. 50 Les voix du Japon.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Le beau calendrier des vieux chants populaires : Les chansons des morts et des vivants, par Guillot de Saix, avec Lucrèce Mistral, Marcel Enot, Georges Cathelat et la Chorale Emile Passani.

Récitants : Emile Drain et Robert Plessy. Vivent les îles de France (T. Richepin) - Réveillez-vous (Delamorinière) - Le bon fardeau (V. Gambau) - La mort de la brune (G. Aubanel) - Le faucheur noir (P. Pierné) - La grande dolente (G. Aubanel) - Je veux croire aux gentils pommiers (P. Maurice) - À la porte du paradis (G. Aubanel) - Danse pour une jeune morte (V. Gambau) - L'enfant filii (G. Aubanel) - Oraison funèbre normande (P. Pierné) - La ronde des nourritures (A. Cadou).

18 h. Arts et Sciences.

18 h. 15 Au soir de ma vie.

18 h. 30 La France coloniale : « Le Liban pittoresque. »

18 h. 45 Jean-Max Clément. Au piano : Eugène Wagner. Sarabande et Gaillarde (1^{re} audition) (M. Berthomieu) - Vieille Castille (J. Nin) - Murcienne (J. Nin) - Solitude dans les champs, mélodie n° 31 (Brahms) - Fileuse (Fauré).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Javotte Kinlys. Philis le long de la prairie (de Buxeuil) - C'est si fragile (R. Planquette) - L'inutile défense (inconnu).

19 h. 30 La collaboration.

19 h. 40 Otto Dobrindt et son orchestre. Sérénade en bleu (Plessow).

19 h. 45 « M. de Chanteloup, pirate », (10^e épis.), roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 L'Orchestre lyrique de Radio-Paris, sous la direction de Pierre Tellier.

21 h. 30 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Orchestre féminin Jane Evrard avec Pierre Fournier. Quatuor : Allegro et Sicilienne (Dalayrac) - La Folia pour violoncelle et cordes (M. Marais) - Allegretto et Scherzo extraits de la 3^e Symphonie pour cordes (J. Rivier).

22 h. 45 Suzanne Juyol.

23 h. La légende de Berthe aux longs pieds, par Mèran Mellerio.

23 h. 15 Le film invisible, un film de Luc Bérinmont réalisé par Michel Delvet.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Les instruments dansent. Gounet (Chiboust), par Noël Chiboust et son orch. - Tout autour (G. DeLoof), par D. Reinhardt et son ens. - Marchons (M. Ramos), par Michel Ramos et son ens. - Retour (M. Wartop), par Michel Wartop et son orch. - Nouveau rythme (Barelli), par Aimé Barelli et son orch.

0 h. 30 Fin d'émission.

SAMEDI 6 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Croquignollette (J. Delvoie), par René Sudre. - La maison sans bonheur (Delannay-Thoreau), par André Pasdoc. - Notre amour nous tient compagnie (J. Fuller), par Annette Lajon. - Un bruit de sabots (V. Scotto), par André Claveau. - Pauluche (Delvoie), par René Sudre. - Tout là-bas, madame (Luypaerts-Malteron) - Tu viendras (Louiguy-Larue), par Annette Lajon. - Mon cœur vous dit bonsoir, madame (Tessier-Delannay), par André Claveau.

8 h. Le Radio-Journal de France.

8 h. 15 Les belles pages lyriques. Louise : « Depuis le jour où je me suis donnée » (Charpentier), par Fanny Heldy. - Faust : « Scène de l'église » (Gounod), par Maryse Beaujon et Fred Bordon. - Les pêcheurs de perles : « Romance de Nadir » (Bizet), par Rogatchewsky. - Roméo et Juliette : « Je veux vivre dans ce rêve » (Gounod), par Fanny Heldy. - Aïda : « O céleste Aïda » (Verdi), par César Vezzani. - Othello : « Chanson du saule » (Verdi) - Cavalleria Rusticana : « Chœur des campagnards », Don Pasquale : « Vado Corro » (Donizetti), par les Chœurs de la Scala de Milan.



MADELEINE LA CANDELA
(Photo Harcourt.)



MARCEL ENOT
(Photo Harcourt.)

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cultivons notre jardin.

11 h. 40 André Paseal.
Au piano : Marie-Antoinette Pradier - Havanaise (Saint-Saëns) - Aria (M. Reger) - Perpetuum mobile (Ries).

12 h. Le fermier à l'écoute.
Causeries : « Lutte contre les corbeaux », « Le jardin pour tous », et un reportage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre Richard Blareau, avec Etienne Arnaud et les Sœurs Etienne. Musique du film « Fièvres » (Lucchesi-Bourlayre), Le bar de l'escadrille (Simonot), par l'orch. - Quel amour ! (Pipon), Popaul (Van Parys), Guitare à Chiquita (Bourlayre), par Etienne Arnaud. - Fantaisie sur trois vieux succès : Fascination (Marchetti), Les millions d'Arlequin (Drigo), Femmes, que vous êtes jolies (Dolni), Que reste-t-il de nos amours ? (Trenet), par l'orch. - Une aubade (L. Gasté), Je crois faire un rêve (F. Grothe), par les Sœurs Etienne. - Les chansons du désert : Oasis (R. Roger), Le sheik (Snyder), Caravane (Ellington), Au clair de la lune (Muscat), Pieds dansants (P. Lambert), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 20 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 25 Harmonie des Gardiens de la paix sous la direction de Félix Coulibeuf.
Chant d'apothéose (G. Charpentier) - Djemilé (L. Manière) - Farandole provençale (C. Chautier).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Wilfrid Maggjar.
Troisième impromptu (Schubert) Deuxième nocturne (Chopin) - Clair de lune (Debussy).

14 h. 30 Soins d'urgence en attendant le médecin, par le docteur Charles Buizard.

14 h. 40 Nous vous invitons à écouter...

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les Ondes Joyeuses de Radio-Paris.
Accusé de la semaine : Le beau calendrier des vieux chants populaires.
Attraction : Régine Alfiero.
Sketch :
Quand on est deux !
Orchestre gai de Radio-Paris sous la direction de Raymond Wraskoff avec Bernard Céliot comme invité d'honneur. Vedettes et chansons de demain : Christian Roy et Jacqueline Desmet.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 La France coloniale.

17 h. 15 Le Trio de Paris.
Trio : Allegretto vivo, Scherzo, Andante, Rondo (J. Francaix) - Trio n° 4 op. 14 : Allegro giusto, Andantino, Allegro assai (Boccherini).

17 h. 45 Un quart d'heure avec Madeleine Renaud et Pierre Bertin.
Par le petit doigt (l. Botrel) - La demande en mariage (Puget-Lemoine) - Le vent frivolan (harm. Darcieux) - La perdrole (harm. Darcieux).

18 h. Nos prisonniers.

18 h. 45 Le Trio des Quatre.
Au piano : Maitrier.
Une chanson (Louiguy) - Le pauvre Ali (Berthomieu) - Finale - L'arche de Noé (M. Yvain) - Le loup et l'agneau (Lafarge).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Jacques Ripoche.
Au piano : Eugène Wagner.
Cinq pièces dans le style populaire (Schumann).

19 h. 30 La causerie de la semaine.

19 h. 40 Deprince et son ensemble et Jo Vanna.
Le petit hôtel (J. Tranchant), par Jo Vanna. - Cascade (Deprince), par Deprince. - J'ai dansé avec l'amour (M. Monnot), par Jo Vanna. - Dans mon refrain, il y a de la musique (M. Costes), par Deprince. - Les visiteurs du soir (M. Thiriet), par Jo Vanna. - Flamme suprême (Malafosse), par Deprince.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Pour l'anniversaire de la mort de Victorien Sardou » : Soirée théâtrale : « Madame Sans-Gêne », pièce en 4 actes de Victorien Sardou et Emile Moreau, avec Jacqueline Dufranne, Henri Varna, Christiane Ribes, André Varennes.
(Retransmission depuis le théâtre de la Renaissance.)

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 L'heure du cabaret : « Le Lapin à Gill. »
Présentation de René Laporte.

23 h. Les personnages célèbres racontés par leurs descendants : « Jean Richepin », par Tiarko Richepin.

23 h. 15 L'Orchestre Marius-François Gaillard avec Pierre Fournier.
Concerto pour violon et orchestre : Allegro, Largo mesto, Allegro assai (E. Bach) - Deuxième Sinfonia : Allegro di molto, Larghetto, Allegretto (E. Bach).

23 h. 45 L'accordéoniste Emile Vacher et son ensemble.
El calvador (E. Vacher) - Syl-

viane (E. Vacher) - Auteuil-Longchamp (E. Vacher) - Reine de musette (Peyronnin) - Les triolets (E. Vacher).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Musique de danse.
Fariboles (A. Combelle), par Alix Combelle et son orch. - Horas Lejenas (Calle-Farge), par l'orch. Oscar Calle. - Chante encore dans la nuit (Syam-Ferrari), par l'orch. musette Royal. - Chispazo (Melfi-Agel), par Mario Melfi et son orch. - Flots bleus (Barelli), par Tony Murena et son ens.

0 h. 30 Fin d'émission.

DEUX-CENT VINGT GOSSES DU CINÉMA ÉLOIGNÉS DE LA CAPITALE

Les Œuvres sociales du cinéma ont organisé un centre de repli pour les enfants de la corporation du film.

Un contingent de 180 enfants habitant des localités ou des quartiers de la capitale, exposés aux bombardements aériens a été dirigé, par les soins des Œuvres sociales, vers le château de la Michaudière, à la Ferté-Alais.

Tout a été prévu par les organisateurs pour que les « jeunes repliés » jouissent d'une existence heureuse.

Par ailleurs, un groupe d'une quarantaine d'enfants a été admis à l'internat Jacques-Amyot, à Melun.

POUR LES ROBOTS...

(Suite de la page 4.)

Un malfaiteur trop averti des progrès de la science aura-t-il l'idée de tenter d'aveugler l'« Œil électrique » en l'éblouissant avec sa lampe de poche ? Nous avons encore le moyen de déjouer sa tentative en utilisant un certain faisceau de lumière « modulée » sur un rythme basse fréquence déterminé ; réglé uniquement sur ce rythme, le récepteur à œil se refusera obstinément à fonctionner pour toute autre lumière.

L'automate criminel

Dans les problèmes de couleurs et d'opacité, l'« Œil électrique » permet des discriminations subtiles. Sensible à la lumière de Wood, il aperçoit des défauts sur une pièce de tissu mordancée à un moment où la pièce n'est pas encore teinte. Il se charge de fermer les vannes des réservoirs d'eau potable, quand l'eau est trouble, contrôle la marche des appareils de cracking dans l'industrie pétrolière, en vue d'éliminer les pétroles bruns, surveille la fumée des cheminées d'usines, conformément à l'échelle Ringelmann, épargnant à son propriétaire des contraventions pour « émissions noires » !

Dans ces différentes applications, il est indispensable qu'une baisse momentanée de la lumière du projecteur, due à une défaillance du réseau, ne déclenche pas l'alarme. On utilise à cet effet un montage électrique différentiel, l'Œil agissant par comparaison avec un autre Œil éclairé directement par la lampe. Ainsi, à bord de Normandie, ce deuxième Œil avertit discrètement le personnel qu'il y a un dérangement, tandis que l'action différentielle des deux yeux déclenche l'alarme : les automatés ont le sens des nuances !

Les « rayons de chaleur », cette puissante ardeur qui nous oblige à nous écarter d'un grand foyer, sont une forme des rayons infra-rouges, qui sont capables d'agir sur les yeux électriques. Des applications ont été faites dans l'industrie lourde : la chaleur rayonnante émanée d'une barre rouge suffit pour déclencher le fonctionnement d'une cisaille de laminoir.

On peut aller plus loin encore... jusqu'à des régions hallucinantes du Grand-Guignol ! Notre corps, comme celui des animaux à « sang chaud », émet des rayons calorifiques, visibles pour l'Œil au césium. Pour l'Exposition de New-York, un mirifique chien-robot à roulettes, doté d'yeux électriques, devait se précipiter impartialement sur tous les visiteurs à température normale et leur implanter des dents d'acier dans le mollet ! Ce clebs mécanique trouva la porte du laboratoire ouverte et connut sous une auto aux phares allumés une fin glorieuse !

En accouplant avec un Œil au césium une commande automatique convenable, on pourrait construire de formidables robots, armés d'une mitrailleuse, qui poursuivraient les hommes vivants dans l'obscurité et déchargeraient sur eux leur arme jusqu'à ce que le cadavre soit froid ! L'automate assassin !

Pierre Devaux.

Mon cœur est toujours près de toi
Georges Guétary

Sa plus belle chanson

LES GRANDS CONCERTS PUBLICS DE RADIO-PARIS



Le Cycle
de
Musique
Française

APRÈS cet admirable « Cycle Beethoven », dirigé par Willem Mengelberg, qu'il nous a été permis d'entendre à la fin de la saison dernière, le *Grand Orchestre de Radio-Paris* avait interrompu pour quatre mois ses Grands Concerts Publics après avoir pendant huit mois offert aux Parisiens et aux innombrables auditeurs de *Radio-Paris*, une saison musicale unique. Ce fut avec regret que ses fidèles virent l'arrêt d'une série qui faisait réellement leur joie.

Dimanche prochain, 31 octobre, à 20 h. 20, le *Grand Orchestre de Radio-Paris* va reprendre ses grands concerts publics par un cycle consacré à la musique française qui débute par une série de quatre concerts, également diffusés pour satisfaire le désir des auditeurs qui ne peuvent l'écouter sur place.

Ce cycle se déroulera entre le 31 octobre et le 11 novembre, à raison de deux concerts par semaine, au théâtre des Champs-Élysées, les dimanche et jeudi, de 20 h. 20 à 22 heures.

Ce sera, dans le monde musical, un événement, puisque cet orchestre a pris place parmi les plus fameux, tant par le talent de ses exécutants et la maîtrise des chefs qui le conduisent, que par le soin apporté à la sélection des programmes. Ceux-ci sont largement ouverts à toutes les compositions musicales de valeur et pourraient constituer une véritable histoire de la musique, depuis l'apparition des grands maîtres classiques, puis des romantiques, jusqu'aux modernes de la plus récente école. Ils constituent, de ce fait, un véritable foyer de documentation musicale et si, parfois, une légère surprise peut se manifester à l'audition d'une œuvre nouvelle, il convient de ne pas oublier que, tour à tour, les chefs d'école, même le grand Beethoven, aussi bien que Berlioz, Wagner, Debussy, furent considérés comme des révolutionnaires. Les temps ont bien changé, ils changeront encore.

Comme on pourra s'en rendre compte par leur lecture, les programmes de ce cycle, consacrés à une période de soixante-dix ans, ont été établis dans une très sage progression historique. Ils sont composés par les œuvres dues aux musiciens de la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, et vont jusqu'à nos jours, permettant, par leur ensemble, de juger l'évolution de l'inspiration et de la composition musicales.

Dimanche 31 octobre, on entendra la *Symphonie en ut*, la seule que composa Georges Bizet, et dont l'audition est très rare, car elle ne fut même pas éditée en France, aucune maison d'édition n'ayant accepté d'en assumer les frais.

Pierre Fournier, le grand virtuose du violoncelle, interprétera le *Concerto pour violoncelle*, de Lalo, animé par un rythme puissant. L'impressionnante *Symphonie gothique*, de Benjamin Godard, elle aussi rarement jouée, parce qu'on fut longtemps injuste envers ce grand musicien français, et *Espana*, de Cha-

brier, compléteront un programme d'un intérêt soutenu.

Deuxième concert du Cycle, le 4 novembre. Nous y entendrons ceux qu'on pourrait très justement appeler les compositeurs de charme, puisque figurent au programme : l'*Ouverture et Rapsodie de Ramuntcho*, œuvre toute folklorique, qui fut composée par Gabriel Pierné pour accompagner le livret extrait du roman de Pierre Loti, puis *Viviane*, un poème symphonique et romantique dans lequel Ernest Chausson conte la belle histoire de Viviane et de Merlin, et le miracle par lequel la fée réussit à soustraire son amant à la fureur du roi Arthus.

Puis, dans trois mélodies d'Henri Duparc : *Le Manoir de Rosemonde*, *Chanson triste*, *Invitation au Voyage*, l'admirable interprète du maître qu'est Charles Panzéra nous montrera que ni l'éloge des œuvres ni celui du chanteur ne sont à faire. Leur réputation est également grande, et cette audition formera un inégalable ensemble.

Enfin, pour compléter et continuer dignement ce beau concert, Madeleine La Candéla jouera le *Concerto en fa majeur*, pour piano et orchestre de Saint-Saëns.

Le troisième concert, qui sera donné le 7 novembre, à 20 h. 20, marque une transition dans les tendances musicales. Il s'agit d'un festival Fauré-Debussy-Ravel.

Le Caligula, de Gabriel Fauré, écrit en 1888 pour accompagner la tragédie d'Alexandre Dumas père, sur la demande de Porel, directeur de l'Opéra, sera suivi par l'interprétation de la chorale Emile Pas-sani, avec les belles qualités qu'on lui reconnaît, de trois chansons à capella : *Dieu qu'il la fait bon regarder*, *Quand j'ai ouy le tambourin* et *Hyper, vous n'êtes qu'un vilain*, de Claude Debussy. *La Mer*, le beau poème symphonique en trois parties du même auteur, la *Rapsodie espagnole* et la seconde suite de *Daphnis et Chloé*, de Maurice Ravel,

compléteront le parfait programme de ce concert donné avec le *Grand Orchestre de Radio-Paris* et la chorale Pas-sani.

Enfin, le 11 novembre, le quatrième concert sera plutôt consacré à des œuvres contemporaines, encore que le *Cortège d'Amphitrite*, de Philippe Gaubert, datant de 1911, puisse être considéré comme appartenant à la forme classique. Par contre, on pourra entendre des fragments d'*Oriane et le Prince d'Amour*, de Florent Schmitt ; *Pacific 231*, œuvre extraordinairement imitative d'Arthur Honegger ; la *Troisième Symphonie*, d'Albert Roussel, et

un *Concertino pour piano et orchestre*, qui sera interprété par son auteur, Jean Françaix.

Les premier, deuxième et quatrième concerts seront dirigés par Jean Fournet, le distingué chef habituel du Grand Orchestre de Radio-Paris. Pour le troisième festival, Radio-Paris a fait appel à D.-J. Inghelbrecht.

Les présentations seront faites par Pierre Hiégel.

Ainsi débutera la saison d'hiver des grands concerts de Radio-Paris. C'est prometteur, et les dilettantes ont la perspective d'inoubliables soirées.

Jacques Tilly.

Les concerts publics de Radio-Paris ont lieu chaque semaine, les dimanche et jeudi, de 20 h. 20 à 22 heures.

Les cartes d'entrée sont distribuées au Théâtre des Champs-Élysées, de 12 heures à 14 heures, les vendredis pour les concerts du dimanche et les mardis pour les concerts du jeudi.



(Photos Radio-Paris-Baerthélé.)

Radiodiffusion Nationale

CHAÎNE DU JOUR : Jusqu'à 21 h. 15 : Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges-National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m., 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m. 60, 776 kcs) - Nice-National : de 6 h. 30 à 8 h. 45 ; de 9 h. 45 à 12 h. ; de 13 h. à 14 h. ; de 15 h. à 18 h. 15 ; de 19 h. 15 à 21 h. 15.

CHAÎNE DU SOIR : De 21 h. 30 à 23 h. 15, Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60 - Limoges-National et Nice-National à puiss. réd. CHAÎNE DE NUIT : De 23 h. 15 à 24 h. : Emission Nationale à grande puissance sur 386 m. 60.

DIMANCHE 31 OCTOBRE

7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Principales émissions de la journée; 7.48 Leçon de culture physique; 8.05 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion; 8.15 Programme sonore; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Service religieux protestant; 9.10 « Les jeux de la semaine », avec l'orchestre Gaston Lapeyronnie; 9.37 Principales émissions de la journée; 9.40 Courrier des auditeurs; 9.50 Réleve de la Garde et envoi des Couleurs devant l'Hôtel du Parc, à Vichy, en présence du Chef de l'Etat; 10.10 Messe célébrée en l'église Saint-Gervais; 11.10 Soliste : M. Bourdon; 11.25 A grandes vedettes, grands virtuoses : Sacha Guitry; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 « L'Alphabet de la Famille » : « Georges et Françoise visitent les Invalides »; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Appel pour nos prisonniers; 13.47 Transmission du Théâtre de l'Opéra-Comique : « Le Médecin malgré lui », trois actes de Molière. Musique de Gounod, avec Mme Jeanne Mattio, Mme Legouhy, Mme Germaine Chellet, Louis Musy, Bonneval, Morot, Pujol, Jean Vieuille, Derroja; « Philémon et Baucis », opéra-comique en 2 actes. Musique de Gounod, avec Mme Turba-Rabier; MM. Gianotti, Jacques Rousseau, André Balbon; 17.26 Disques; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Reportage par G. Briquet du match de football Lille-Marseille disputé à Lille; 17.50 Transmission du concert donné au Théâtre du Châtelet, par l'Association des Concerts Pierné, dir. D.-E. Inghelbrecht; 19.15 Musique légère; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Chronique de Philippe Henriot; 19.50 Principales émissions de la journée; 19.52 « Disons-le en chantant »; 20.20 « Le music-hall du dimanche » : « Le music-hall de l'Etoile »; 20.45 « Toute la valse », avec l'orchestre Marcel Cariven; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 La Vie des communes; 21.45 Emission dramatique : « La Goualeuse », drame de Gaston Marot et Alévy, avec Robert Dalban, Paul Amiot, Albert Gercourt, Charles Lavialle, Jacques Rémy, Hiéronimus, Gaston Séverin, Jacques Thann, Edith Piaf, Suzanne Delvé, Andrée Guize, Raymonde Vernay, Raymonde Fernel; 22.45 Radio-Journal de France : Résultats sportifs, par Jean Augustin; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Reportage; 23.05 Orchestre Jo Bouillon; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

LUNDI 1er NOV.

7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Principales émissions de la journée; 7.48 Leçon de culture physique; 8.05 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion; 8.15 Disques; 8.25 Disques; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Chronique de Philippe Henriot; 8.55 Disques; 9. Service religieux protestant; 9.25 Disques; 9.30 Emission sportive; 9.40 Orchestre de Lyon, dir. Matras; 10.55 Disques; 11. Transmission de la Messe célébrée en la Chapelle Saint-Louis des Invalides, par la Fédération Nationale des Fils des Tués, à la mémoire des Morts des Guerres 1914-1918 et 1939-1940, et à l'intention des prisonniers orphelins de guerre; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 Orch. Georges Bailly; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Appel pour nos prisonniers; 13.50 Suite du concert de musique légère; 14.50 Transmission du théâtre de la Renaissance: « Mme Sans-Gêne », de V. Sardou et E. Moreau, avec Henri Varna, André Varennes, Georges Paulais, Pierre Vernet, René Béchet, Julien Lacroix, Charles Berteaux, Jacques Merly, Charles Mantelet, Pierre Dargout, Jacques Laroche, Jean Gauthereau, Daniel Sylvain, Robert Salerno, Jean Poiret, Raoul Dany, Jacques Merly, Léon Royus, Baptiste Fabre, Bernard Sarron, Emile Guérin, Charles Mantelet, Michel Portier, Jacqueline Dufranne, Christiane Ribes, Raymonde Devarennes, Danièle Grégoire, Monique Jacques, Ketty Kipiani, Eliane Marcy, Josette Hanson, Maria Maya, Paulette Allyès, Michèle Darfeuill, Michèle Hany, Daltys Simon, Josette Hanson, Michèle Romain, Paulette Allyès, Elyane Marcy, Roger Thiébaud, Raoul Dany, Bernard Bruguère, Alfred Tertaux, Lucien Leclerc; 17.40 Suite du reportage G. Briquet; 17.45 Radio-Journal de France; 17.50 Solistes : Eliane Pradelles-Richepin et le quatuor Calvet; 18.30 Orchestre Gaston Lapeyronnie; 18.35 Disque; 18.40 Orchestre Gaston Lapeyronnie; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 La Milice française vous parle; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 Orchestre National, dir. Henri Tomasi; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; 21.45 Le kiosque à musique : Aux Champs-Élysées, sous le Second Empire; 22.25 Solistes : Pierre Fournier et Jean Doyen; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Concert; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

MARDI 2 NOVEMBRE

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Principales émissions de la journée; 7.57 Disques; 8. La ronde des métiers, « Le Tisse-

rand »; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 « A bâtons rompus », par Paul Demasy; 8.55 Disques; 9.10 Sports, par Jean Augustin; 9.20 Education nationale; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; 11.30 Chronique des chantiers de la jeunesse; 11.35 Concert d'orgue par Henriette Roget; 12. Concert de musique variée; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 Orchestre Boileau; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Chronique des travailleurs français en Allemagne; 13.50 La Musique des Œuvres de l'Air, dir. du chef de musique de 1^{re} classe Robert Clérissé; 14.40 « Les chants populaires de la Guyenne », avec Anne-Marie Guedon et René Lauréns; 15. Questions de littérature et de langage, par André Thérive, avec Marcelle Schmitt; 15.20 Musique de chambre avec Jacques Février, André Asselin et Paul Bazelaire; 15.50 Thème de la mort de la poésie, par Yvonne Ducos et Roger Gaillard; 16.10 L'Orchestre de Marseille, dir. Louis Desvingt; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Musique de chambre avec Maurice Cayol, Gil Graven, Robert Hertzmann, Marcel Husson, Etienne Scoffie; 18. L'actualité catholique, par le R. P. Roguet; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Radio-Jeunesse Empire; 18.40 Société des Instruments anciens; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Guerre et diplomatie, par Léon Boussard; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 Emission dramatique : « Le Comédien pris à son jeu », d'Henri Ghéon, avec Henri Rollan, Mireille Perrey, France Noelle, Jacques Grétilat, Guy Parzy, Neith-Blanc, Laurens, Georges Cusin, Georges Baconnet, Gautier-Sylla, Jacques Eysler, Jean Gobet, Jean Marsan, Pierre Liote, Roger Weber, Charles Carpentier, Héléne Duc, Jacques Couturier, Alain Gérard, Roger Portes, Jean Marvyl, Jacques Morange, Claude Sère, Anne Belval, Marguerite Cassan, M.-J. Mattei, Huguette Maillard; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Emission du Commissariat général aux questions juives; 21.45 Musique de chambre avec Gisèle Peyron, Margerite Pitfean, Jean Planel, Lucien Lovano, Maurice Maréchal et Jean Hubeau; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Musique de chambre; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

MERCREDI 3 NOVEMBRE

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Principales émissions de la journée; 7.57 Musique légère; 8.25 Lyon-Magazine; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Disque; 8.55 Musique symphonique légère; 9.10 Education nationale; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 Radio-Travail; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; 11.35 Solistes : Simone Blin et François Etienne; 12. La balle au bond; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 L'Orchestre Bailly; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Légion des Volontaires français contre le bolchevisme; 13.50 L'Orchestre de Lyon, dir. Maurice Babin; 14.50 Emission littéraire: Les écrivains et les livres, par François Roux; 15.20 Solistes : Aline Van Barentzen et Hélène Bouvier; 16. Emission féminine; 16.35 Entraide, par Renée Rigon; 16.40 Dialogues intimes : « Scrupules », par Georges Hoffmann, avec Robert Moor, Fernand Fabre, Madeleine Lambert; 17. L'Orchestre tzigane Léon Desfossez; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Emission dramatique : « Crédit municipal », comédie en un acte par André Ransan, avec François Vibert, Charles Lavialle, André Varennes, Charles Camus, Jacques Thann, Jeanne Boitel, Lily Siou, Danielly, Mireille Francy, Yvonne Villeroy; 18. Solistes : Marie Beronita, M. Courtinat et Ginette Doyen; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Le combat français quotidien, par Roger Delpérou; 18.40 « Chansons d'hier et d'aujourd'hui »; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Le point de politique intérieure; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 Emission lyrique : « Don Procopio », opéra-bouffe en deux actes, de G. Bizet, avec l'Orchestre Radio-Lyrique, dir. Eugène Bigot. Chœurs de la Radiodiffusion Nationale, dir. Yvonne Gouverné, avec Paul Berel, Joseph Peyron, Gaston Rey, Clavensy, Basquin; Mmes Paule Touzet, Dasnière; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Chronique de François Chasseigne; 21.45 Le Jazz Symphonique de la Radiodiffusion Nationale, dir. Jo Bouillon; 22.25 Solistes : Simone Petit et Marcel Darrieux; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Contes et Légendes de France, par Jean Hersent; 23.20 Alec Siniavine et sa musique douce, et Yolande de Moirans; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

**JEUDI
4 NOVEMBRE**

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Principales émissions de la journée; 7.57 Musique légère; 8. Radio-Jeunesse; L'actualité chez les jeunes; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Disque; 8.55 Disques; 9.10 Education Nationale: Scènes du « Cid », Lectures littéraires; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11. « Les jeunes de la Musique », avec Milles Durand et Lucazeau; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 Chronique coloniale; 11.30 Il nous faut des jardins; 11.35 Emission enfantine: « La Voix des Fées »; 12.15 Soliste: Monique de la Bruchollierie; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 « Le Journal de Bob et Bobette »; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Secours National; 13.50 Transmission du Théâtre National de l'Odéon: « Les Trachiniennes », de Sophocle, et « Glycère la Tondue », de Ménandre; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Initiation à la musique; 18.30 Rubrique de la Loterie Nationale; 18.35 Visages de France, par Andrée Homps; 18.40 Emission pour les jeunes: « Quinze ans »; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Chronique de Paul Creyssel; 19.50 Principales émissions de la journée; 19.52 Orchestre National, dir. D.-E. Inghelbrecht: « Festival Gabriel Fauré »; 21. Gala organisé à la Gaité-Lyrique pour le tirage de la 30^e tranche de la Loterie Nationale; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 La vie des communes; 21.45 Les Enigmes de l'Histoire, par Léon Treich; 21.50 Suite du Concert par l'Orch. National; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Disques; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

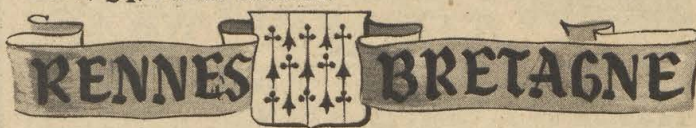
**VENDREDI
5 NOVEMBRE**

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Principales émissions de la journée; 7.57 Musique légère; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Chronique de Paul Creyssel; 8.55 Musique symphonique légère; 9.10 Education Nationale; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; 11.35 « Aux quatre vents de Paris »; 12. Concert donné sous la direction de Louis Desvingt, avec Lise Brugel, Lilian Degraives, Paquita Husson, Myjane, Tendel, Michel Dens, Henri Rabanit, Albert Mainart, Jacques Murcy, Chorale Pierre Monier; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 Suite du concert; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 La Milice française vous parle; 13.50 Concert par l'Orchestre Radio-Symphonique, dir. Jean Clergue; 15.15 Mélodies; 15.30 Solistes: Marguerite Pifteau, Jeanne-Marie Darré et Miguel Candela; 16. « Chansons et danses de France »; 16.30 « La connaissance du monde »; 17. Orchestre Charles Hary; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 « Verhaeren », par Mary Marquet; 17.55 L'actualité protestante; 18.10 Concert d'orgue par Maurice Gay; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Emission du Commissariat général aux questions juives; 18.40 Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhot; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Chronique de la Légion française des combattants et des volontaires de la Révolution Nationale; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 Chansons d'amour, chansons de toujours; 20.20 Musique de chambre avec Maria Branèze et Ninette Chassaing; 21.25 En feuilletant Radio-National; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; 21.45 « De Jazz en Jazz »; 22.25 « L'amour moderne: De Daudet à Giraudoux », par André Fraigneau; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Concert, dir. Julien Prévost, avec Anne Flamen et Grandini; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

**SAMEDI
6 NOVEMBRE**

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Principales émissions de la journée; 7.57 Musique légère; 8.25 Lyon-Magazine; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Chronique de la Légion française des combattants et des volontaires de la Révolution Nationale; 8.55 Musique symphonique légère; 9.10 Education Nationale; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; 11.30 Radio-Jeunesse Aviation; 11.35 La Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, dir. Lieutenant-Colonel Pierre Dupont; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 Orchestre Jo Bouillon et Lucienne Boyer; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Echos des Flandres françaises, par Jean-Serge Debus; 13.50 « Noir et Blanc... Blanches et Noires »; 14.20 « Comédiens d'autrefois: Talma », par Mme Dusane; 14.30 « Bohemos », comédie en un acte de Miguel Zamacois; 15. Transmission du concert donné à la salle de l'Ancien Conservatoire par l'Orchestre de la Société des Instruments à vent, sous la

direction de Fernand Oubradous; 16.30 Masques et Pantins, par Alphonse Siché; 16.45 Histoires et chansons; 17.10 En feuilletant Radio-National; 17.15 Reportage; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Emissions régionales; 18. « Le studio des jeunes »; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Sports, par Jean Augustin; 18.40 « Les nouveaux de la chanson et les Chansonniers de Paris »; 19.15 Musique variée; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Confidences au pays, par André Demaison; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 Emission lyrique: « Les P'tites Michu », opéra-comique en trois actes d'André Messager, avec l'Orchestre Radio-Lyrique, dir. Jules Gressier. Chœurs de la Radiodiffusion Nationale, Jane Rolland, Renée Dyane, Marguerite Pifteau, Maud Laury, Gaston Rey, Paul Villé, Gilbert-Moryn, Paul Maquaire, Félix Bellet; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 La question juive; 21.45 « Le Music-Hall de tous les temps », avec Pierre Delbon et André Champeaux; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Reportage; 23.05 Orchestre Gaston Lapeyronnie et Léo Marjane; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.



(288 mètres)

**LUNDI
1^{er} NOV.**

18.45 Gouel an Anaon (La Toussaint en Bretagne), par Y.-B. Kerdilez, avec Yann Dahouët et Louise Béon, et l'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction d'André Vallée; 19.15 Fin de l'émission.

**MARDI
2 NOVEMBRE**

18.30 Bretagne, terre du souvenir, terre de l'espérance, méditation de Florian Le Roy, musique originale de Jef Penven, avec les récitateurs et le Quintette à cordes de Rennes-Bretagne, sous la direction de l'auteur; mise en ondes de Yann Roazhon; 19.15 Fin de l'émission.

**MERCREDI
3 NOVEMBRE**

La jeunesse bretonne. 19. Sports et jeunesse, par Yves Croizer et Jorand; 19.15 Fin de l'émission.

**JEUDI
4 NOVEMBRE**

L'Institut celtique de Bretagne. 19. Présentation de la commission de l'enseignement. Un pressant devoir: Bien orienter la jeunesse, Exigences d'avenir, par Mlle Davaud; 19.08. An amprouin poell-hag an amprouin gouestoni a Breizh (La pratique des tests mentaux et des tests de capacité en Bretagne), par Goulc'hen ar Pagan; 19.15 Fin de l'émission.

**VENDREDI
5 NOVEMBRE**

La vie celtique. 19. Yezh ha broadelezh (Langue et nationalité), par Jord ar Mée; 19.08 Les Celtes et la philosophie, par Kalondan; 19.15 Fin de l'émission.

**SAMEDI
6 NOVEMBRE**

langue bretonne, Gelleg; 19.15 Fin de l'émission.

MAUX D'ESTOMAC
Poudre **DOPS**
TOUTES PHARMACIES
DUHESNY Ph¹ 199 Av Michel Bizot Paris
VISA 133 P2621

**DEVENEZ RAPIDEMENT
ÉLECTRO-TECHNICIEN DIPLOMÉ**
*en suivant par
Correspondance
les cours*
**DE L'ÉCOLE PROF. SUPÉR.
DE RADIO-ÉLECTRICITÉ**
51, Bd. MAGENTA, PARIS 8^e
DEMANDEZ DOCUMENTATION GRATUITE

LANGUES VIVANTES
Cours 40 fr. par mois - Corresp. 75 fr.
6, rue Joubert, Paris-9^e, TRInité 07-99

MARIAGES LÉGAUX
EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer un
FOYER HEUREUX,
adressez-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE,
82, boul. Haussmann - PARIS

A quoi bon avoir un poste de 2.000
ou 3.000 fr., si vous ne savez pas
les langues étrangères?
BERLITZ vous les
enseignera
vite, bien et à peu de frais. Pros-
pectus. 31, boul. des Italiens, Paris.



Radiodiffusion Allemande

Europasender West 1648 m. (182 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Koenigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

DIMANCHE 31 OCTOBRE

5. Emission du combattant; 6. Concert du port de Hambourg; 7. Informations; 8. Concert d'orgue; 8.30 Petit concert varié du matin; 9. Notre coffret à bijoux; 10. Informations; 10.10 Salut matinal musical; 11. Sélection de disques; 11.05 La Jeunesse allemande chante; 11.30 Déjeuner-concert; 12.30 Informations; 12.40 Concert populaire allemand; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Airs gais; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15.30 L'Heure du Conte; 16. Ce que souhaitent les soldats; 17. Informations; 18. Concert de l'Orchestre philharmonique de Vienne, sous la direction de Karl Bohm; 19.15 Reportage du front et à travers l'actualité; 20. Informations; 20.15 Chaîne de mélodies; à travers films et opérettes; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations. Musique après minuit; 1. Programme de nuit pour l'armée.

LUNDI 1er NOV.

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Petits riens sonores; 9.30 Airs nationaux; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.30 Et voici une nouvelle semaine; 11.40 Reportage du front; 12. Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Court instant sonore; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Jolies voix et instrumentistes connus; 16. Peu connu, mais intéressant; 17. Informations; 17.15 De mélodie en mélodie; 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.20 Reportage du front; 19.35 Entr'acte musical; 19.45 Exposé; 20. Informations; 20.15 Un peu pour chacun: deux heures de variétés; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations. Musique pour l'armée.

MARDI 2 NOVEMBRE

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Salut sonore du matin; 9. Informations; 9.05 Pour votre distraction; 10. Musique de la matinée; 11. Quelque chose pour vous; 12. Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Mélodies variées; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Petite musique; 15.30 Concert de solistes; 16. Concert de l'après-midi, avec les membres de l'Opéra d'Essen et de Dortmund; 17. Informations; 17.15 Court instant dans l'après-midi; 18. La Jeunesse allemande chante; 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.20 Reportage du front; 19.35 Intermède musical; 19.45 Exposé; 20. Informations; 20.15 De la Frise à la Poméranie; 21. Une heure pour toi; 22. Informations; 22.30 Echos gais; 24. Informations. Musique pour l'armée.

MERCREDI 3 NOVEMBRE

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Musique d'instruments à vent; 9.30 Mélodies de Vienne; 10. Musique de la matinée; compositeurs sous l'uniforme; 11. Petit concert; 11.30 Pour votre distraction; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Déjeuner-concert; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Airs légers; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Pour votre distraction; 15.30 Petites choses précieuses musicales; 16. Otto Dobrindt dirige; 17. Informations; 17.15 Mélodies variées; 17.50 Le livre du temps; 18. Mélodies variées (suite); 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.20 Reportage du front; 19.35 Entr'acte musical; 19.45 Exposé; 20. Informations; 20.15 Pour votre distraction; 21. Une heure variée; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations. Musique pour l'armée.

JEUDI 4 NOVEMBRE

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Musique du matin; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.40 Reportage du front; 12. Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Echos variés; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Petit concert; 16. Airs préférés extraits d'opéras allemands; 17. Informations; 17.15 La danse à travers les siècles; 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.20 Reportage du front;

19.35 Entr'acte musical; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.15 Concert; 21. Comme il vous plaira: « Le Vaisseau Fantôme » (1er acte), de Richard Wagner; 22. Informations; 22.30 Deux quarts d'heure; 23. Musique variée; 24. Informations. Musique pour l'armée.

VENDREDI 5 NOVEMBRE

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Petits riens sonores; 9.30 Petite musique du matin; 10. Musique de la matinée; 11. Musique avant le déjeuner; 11.30 Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Echos pour l'arrêt du travail; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Court instant sonore; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Jeux joyeux; 15.30 Solistes; 16. Concert de l'après-midi; 17. Informations; 17.15 Ah! si la musique n'existait pas! 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.20 Reportage du front; 19.35 Entr'acte musical; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.15 « Bal à l'Opéra », opérette de Richard Heuberger; 22. Informations; 22.30 Echos variés; 24. Informations. Musique pour l'armée.

SAMEDI 6 NOVEMBRE

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Airs gais; 9. Informations; 9.05 Nous chantons, et vous aussi; 9.30 Musique du matin; 10. Musique de la matinée; 11. Airs variés; 11.30 Echos sonores; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Au fil des ondes; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Hans Busch joue; 15.30 Reportage du front; 16. Péle-mêle du samedi après-midi; 17. Informations; 18. Musique variée; 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.20 Reportage du front; 19.35 Intermède; 19.45 Hans Fritzsche vous parle; 20. Informations; 20.15 Bonne humeur en majeur et en mineur; 21.30 Musique légère; 22. Informations; 22.30 Pour la fin de semaine; 24. Informations. Musique pour l'armée.

LA VOIX DU REICH

De 6 h. 45 à 7 h. }
De 11 h. 45 à 12 h. } Le Journal Parlé.
De 15 h. 45 à 16 h. }
Sur 279, 281, 322 et }
432 m. }
De 18 h. à 19 h. } L'Heure Française.
De 19 h. à 19 h. 15. } Le Journal Parlé.

Programme de l'Heure Française

DIMANCHE L'Hurtadelle et Jacquin.
Grand concert. Comédie radiophonique.
LUNDI Quand les armes parlent, les muses se taisent.
A notre micro : Domitius Epiphane.
MARDI Musique folklorique.
Les propos de Sosthène.
La minute du travailleur français en Allemagne.
MERCREDI Courrier des auditeurs.
A notre micro : Domitius Epiphane.
Musique de danse.
JEUDI Evocation régionale.
La minute du travailleur français en Allemagne.
Papotages de Maurice Jacques. Le quart d'heure de la jeunesse.
 VENDREDI A notre micro : Domitius Epiphane.
Musique de chambre.
 SAMEDI Causerie politique, par M. Schürgens.
Voix du Reich, actualités.

Quotidiennement :
« Le train de 8 h. 47 », messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles.
Notre grand roman radiophonique.

LES HARMONIES EUROPÉENNES



C'EST une nouvelle émission de *Radio-Paris*, qu'on peut entendre cinq fois par semaine, à 17 h. 05.

Fidèle à son rôle éducatif, *Radio-Paris* cherche à faire connaître plus intensément les pays qui constituent l'Europe et chez lesquels se retrouve le mieux la civilisation millénaire. *Les Harmonies Européennes*. Pourquoi ce titre ? Parce que l'Europe est un tout, un immense clavier sur lequel chaque pays, quelle que soit sa superficie, joue sa partie, faite non pas principalement de sa gloire militaire, mais de ses arts, de ses écrivains, de ses musiciens, ses peintres, ses sculpteurs. Chacun d'eux a sa vie propre, ses coutumes, ses légendes, son folklore, ses traditions surtout. C'est tout cela que les *Harmonies Européennes* veulent faire connaître et, encore que leur création soit toute récente, déjà peut-on apprécier le choix très judicieux de leur programme. Ce n'est qu'un début, ce programme s'élargira. Il nous emmènera en tous les lieux qui peuvent inspirer la connaissance d'un peuple ou d'une race, ses goûts, ses tendances, son passé.

Chaque pays a ses mœurs particulières. Elles découlent de son origine et il est fréquent de constater que deux nations voisines sont souvent séparées à leur frontière même par une sorte de mur moral, qui fait qu'en quelques kilomètres rien n'est plus semblable. Qu'est-ce qui établit cette différence ? La langue le plus souvent : le roumain ne ressemble pas au bulgare, pas plus que le bulgare au grec, ou le français à l'espagnol.

L'origine ethnique a entraîné l'architecture. Ainsi, dans le sud de l'Espagne, fortement imprégné par les Maures, les maisons sont fort différentes de celles qu'on peut voir en Navarre ou en Guipuzcoa. Aussi bien, les villes des Flandres ont-elles un tout autre aspect que celles de la Wallonie. Les races, malgré l'évolution que leur a fait subir la civilisation, sont restées fidèles à leurs vieilles coutumes, que l'on retrouve pourtant dans les campagnes, lors des fêtes populaires. Les chants, les danses sont séculaires, ainsi chantaient et dansaient les aïeux.

C'est l'âme d'un pays et d'une race que l'on retrouve dans toutes ces manifestations et ce sont ces vainqueurs des siècles que *Les Harmonies Européennes* veulent faire connaître. La formule employée pour les décrire est plaisante. Elle se présente sous forme de dialogue ou de véritables évocations littéraires, théâtrales, historiques, etc., soutenues par une musique appropriée. Elle permet de faire connaître les musiciens du pays dont elle traite et aussi de produire les œuvres des poètes. La visite d'une bibliothèque du musée Plantin Moretus à Anvers fournit l'occasion de parler de tous les écrivains et artistes flamands du xvi^e siècle, qui, tels Rubens et Rembrandt, passèrent dans cette même maison de longues heures.

Une fête à Séville, à laquelle assistent des touristes, donne non seulement l'occasion de décrire la procession fameuse de la Vierge, mais d'évoquer aussi l'histoire de cette Andalousie, dont les Arabes avaient fait le jardin de l'Espagne.

Quelque sujet que ce soit peut faire l'objet d'une émis-

sion des *Harmonies Européennes* : l'Europe est si riche d'art, de grands écrivains, de grands artistes, les paysages si variés et souvent si beaux. Quel plaisir on peut éprouver à faire connaître toutes ces merveilles, à décrire leur splendeur ! Pourquoi laisser ignorer les qualités de races intelligentes, et laborieuses, sous le prétexte qu'elles sont trop loin de nous, alors qu'elles ne sont demeurées simples que parce qu'elles n'ont pas connu la fièvre qui nous a dévorés, dans nos grandes cités. Elles sont honnêtes, respectueuses du passé, timides devant le présent, craintives devant l'avenir.

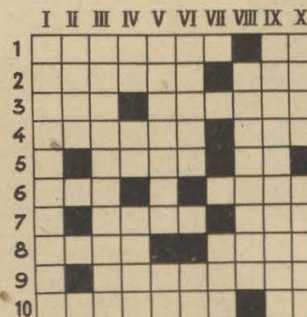
Par l'audition, on peut passer une soirée chez des paysans hongrois, chez des seigneurs magyars qui demeurèrent tels que lorsqu'ils prêtaient serment à Hunyadi. Un autre jour, nous serons en Suisse, puis au pays basque et nous évoquerons Roland et les preux écrasés sous les rochers de Ronçevaux.

Ainsi on apprendra à connaître notre Europe si belle, si différente de ces pays nouveaux où l'art n'est pas, ou commence juste à naître, véritables tours de Babel dans lesquelles se heurtent et se coudoient des gens venus du monde entier et qui, malgré leur nombre, ne peuvent former une nation. Il leur manque les ancêtres, le souvenir et la tradition, précieux apanage des vieux peuples qui ont fait toute leur grandeur.

Louis Duval.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 28



cause une vive affliction (féminin). — 10. Elle accompagne souvent la vanité - Pronom personnel.

VERTICALEMENT : 1. Plaisanteries libertines. — 2. Bat parfois la force. — 3. Arrangement. — 4. Avalé - Affirmation étrangère - Inversé : vin de palmier employé comme tonique. — 5. Qui a l'éclat blanc d'un métal - Chiffre romain. — 6. « Et pourtant, elle tourne », s'écria Gallée - Initiales du ministre de la Police sous le premier Empire. — 7. Anagramme de âne. — 8. Fut saisi par un troisième larron pendant que les deux autres se querellaient. — 9. Hommes grossiers ou sans valeur. — 10. Lisière - Ce qu'est parfois une addition.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 27

HORIZONTALEMENT : 1. Traintrain. — 2. Raffutage. — 3. Besi. — 4. Quatrain. — 5. Bea - Bond. — 6. Epi - Orée — 7 Nil - Etc. — 8. Avion - Here. — 9. Rot - Travon. — 10. Dtea - Usait.

VERTICALEMENT : 1. Traquenard. — 2. Ra - Pivot. — 3. Affabilité. — 4. If - Te. — 5. Nuiraient. — 6. Tt - Ru. — 7. Rabibochais. — 8. Agenor - Eva. — 9. Ies - Ne - Roi. — 10. Indécant.

BIENTOT dans votre quartier FILMS COMIQUES

NOEL-NOEL fait revivre son personnage d'Adémaï dans un nouveau film réalisé par Gilles Grangier pour les « Prisonniers Associés ». C'est, de loin, le meilleur film comique que nous ayons vu depuis la guerre. Cette fois, Adémaï arrive en Corse où, dernier descendant des Brazzia, il se voit contraint à venger l'honneur du nom en poursuivant une vendetta qui a déjà fait périr tous ses cousins.

Adémaï ne comprend pas ainsi l'esprit de famille. Et comme l'ennemi qu'on lui propose est justement un ancien camarade de régiment, tout s'arrangera pour le mieux jusqu'au jour où les deux amis deviendront des rivaux. En épousant un troisième larron, l'objet de leurs vœux les réconciliera dans une commune déception.

C'est là un amusant sujet de sketch. Mais pour arriver au « métrage » normal, on a étiré le film à l'excès et tout n'y demeure pas de la même veine. Un peu resserré, Adémaï, bandit d'honneur pouvait prendre des allures de petit chef-d'œuvre. Car nous nous trouvons enfin là devant du vrai comique du cinéma.

Tout, dans ce film, est à base d'observation. Parce qu'il sait rester discret et juste, le moindre effet porte. Malheureusement, dès que le héros disparaît, l'intérêt tombe. Après l'excellent début qui pouvait être traité dans un ton de contraste plus dramatique encore, Adémaï ne devrait plus quitter l'écran. Il tient le fil du sujet entre ses mains. Et quelle admirable pochade nous aurions eue alors !

Avec Adieu... Léonard, nous voici dans un genre de comique tout différent. Ici, l'humour est dans le thème beaucoup plus que dans l'expression. Il est signé des frères Prévert, dont l'esprit satirique s'est déjà révélé à l'écran. Leurs intentions étaient excellentes. Leur film, d'un bout à l'autre, témoigne de recherches méritoires, d'une volonté d'originalité certaine. Ils ont osé risquer, ce qui est bien. Malheureusement, ils n'ont pas su centrer leur sujet, lui donner un ton, une unité indispensables, même — et peut-être surtout — à une œuvre qui participe du loufoque. Ni l'action, ni les personnages ne sont développés. Aucune construction dans l'intrigue, mais des sujets différents qui n'aboutissent pas ou ne se rencontrent pas. D'où une impression d'incohérence.

Carette a des dons réels, mais il a tort d'en abuser en chargeant son personnage. Charles Trenet est un hurluberlu avec effort, ce qui étonne. Il chante un peu, assez peu pour qu'on lui pardonne. Jacqueline Bouvier est charmante et il y avait dans « les petits métiers » une idée qui pouvait donner prétexte à un pittoresque bien émouvant. Dommage qu'elle aussi soit restée à mi-chemin.

Pierre Leprohon.



Noël-Noël et Marcel Delaire dans "Adémaï, bandit d'honneur" (Photo E. C. F.)



Charles Trenet et Deniaud dans "Adieu Léonard".

NE faut-il pas regretter qu'il se trouve des directeurs assez peu soucieux de leur rôle pour reprendre ou monter des « œuvres » que rien absolument ne justifie et qui, vraisemblablement, ne feront pas même beaucoup d'argent ? Je sais bien que l'on va me trouver très injuste envers Paul Raynal, dont on vient de reprendre *Le Maître de son cœur* au Gymnase. Ces trois actes, après tout, sont solidement construits, et le second au moins contient un passage vraiment beau. Mais ces qualités ne sauraient racheter la banalité outrancière des personnages, le fourmillement des lieux communs, le style de confection, et cette coriace et imperturbable psychologie qui caractérise le théâtre dit de boulevard. Or c'est à ce théâtre-là qu'il importe de s'en prendre : il contribue détestablement à perpétuer la myopie du public, et rend problématiques les efforts réitérés des quelques hommes qui s'appliquent aujourd'hui à rénover la scène française. Faut-il répéter une fois de plus que le théâtre n'a pas à reconstruire la réalité dans ce qu'elle a de plus étroit, de plus imparfait ; qu'il est une transfiguration, une alchimie, et que, de quelque façon qu'il les présente, les sentiments qu'il peint doivent équivaloir pour le spectateur à une initiation ? Sur les planches se joue une vie seconde qui est à la nôtre ce qu'au froid entendement est la vision. Toutes ces répliques que l'on nous donne de nos joies, de nos drames quotidiens, ne sollicitent et ne flattent que cette part de nous-mêmes qui ne nous appartient pas, qui est animale et vaine... Que l'on me pardonne ce ton peut-être intempestif que la reprise de la pièce de Paul Raynal n'aurait point dû provoquer : mais c'est plus fort que moi !... Jacques Duménil, qui interprète le rôle principal du *Maître de son cœur*, est un acteur physiquement convaincant, très doué, qui possède à fond son métier. Germaine Laugier joue bien ; mais que son personnage m'est antipathique ! Une femme comme ça est une calamité ! Elle sait l'amour-passion sur le bout des doigts sans pourtant l'avoir jamais éprouvé. Bernard Lancret est bien mauvais ; mais aussi quelle chiffe que ce Simon de Peran ! Et dire qu'il nous faut le prendre au sérieux pour admettre l'intrigue ! Le décor est d'une honnête médiocrité.

Pierre Minet.

Le C. O. E. S. vient d'accorder son patronage à la " NUIT DU THÉÂTRE " qui sera organisée dans le courant du mois de décembre par Paul DUMONT et l'ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THÉÂTRES DE PARIS au bénéfice du SECOURS NATIONAL

La technique

PETITES MISES AU POINT

Il ne s'agit pas, comme vous pourriez le croire, de mises au point purement théoriques, mais bien plutôt pratiques et que, de ce fait, vous pouvez faire vous-même. Certes, il en est qui demandent le spécialiste, mais d'autres peuvent aussi être effectuées par vos soins. Témoins celles que nous allons ensemble passer en revue.

Il arrive parfois que, pour de multiples raisons, l'aiguille ne coïncide plus avec le nom de l'émetteur reçu. Bien que vous soyez au courant de ce détail, rien n'est plus désagréable que de tenir compte de ce dérèglement. C'est un peu comme une pendule toujours en retard, exigeant un véritable calcul pour connaître l'heure exacte. Le mieux à faire, dans votre cas, est de réparer le mal dès que vous vous en apercevez. Commencez, tout d'abord, par sortir le châssis de son ébénisterie, en ayant bien soin de ne pas débrancher le haut-parleur. Si le cordon de ce dernier est trop court, n'hésitez pas à retirer également le reproducteur sonore du meuble. Il ne tient jamais que par quelques vis, sans plus. Pendant une émission de Radio-Paris, par exemple, choisissez le meilleur point d'accord. Que l'aiguille ne soit pas en face du nom de cet émetteur, peu importe ! Avec un tourne-vis, dévitez l'unique vis qui relie l'aiguille au cadran à l'axe mobile des condensateurs variables. Ceci fait, ramenez l'aiguille, par rotation du bouton, sur le nom correspondant de l'émetteur. Remarque bien que ce réglage n'a pas entraîné le moindre mouvement des condensateurs variables, désolidarisés de la commande pour l'instant. Lorsque l'aiguille est bien en face de la station, resserrer énergiquement votre vis. Le réglage est effectué désormais et tous les émetteurs doivent se faire entendre en face de leurs noms. Puis remettez soigneusement haut-parleur et châssis en place, non sans avoir profité de cette petite opération pour enlever avec soin la poussière accumulée à l'intérieur.

Bien des fois, j'ai pu voir l'aiguille indicatrice des gammes d'ondes se promener aussi en dehors des indications PO, GO et PU correspondantes. Là encore, vous devez décaiser châssis et peut-être haut-parleur de la même manière que précédemment. Dans les deux cas, le châssis se retire en enlevant les boutons de commande puis, ensuite, en retirant les deux ou trois vis qui maintiennent le châssis sur le fond de l'ébénisterie. Vous remarquerez, le plus souvent, que la commande de cette aiguille est ainsi faite. Sur l'axe du bouton des gammes d'ondes est fixée par une simple vis une pièce dont le rôle est de tirer, par un fil d'acier, sur l'aiguille indicatrice. Celle-ci a tendance à revenir du côté opposé par un ressort de rappel. La vis étant enlevée, il suffit de faire tourner la pièce jusqu'à ce que l'aiguille vienne en face de la position sur laquelle se trouve le combinateur : devant PO si l'on est en Petites Ondes, devant GO si l'on est en Grandes Ondes, etc. Dès qu'il y a coïncidence, on serre fortement la vis et tout est terminé. Dès que le tout est remis dans la boîte, on retrouve les indications exactes qui ne permettent plus, désormais, le moindre doute.

Géo Mousseron.

Les disques



Jacques Dumesnil et Bernard Lancret dans "Le Maître de son cœur". Charles Dullin dans "Le Gendarme est sans pitié".
(Vus par Jan Mara.)

"HISTOIRES DE CŒUR"

EN quelques pulsations, l'orchestre envoie des bouffées de toutes les tendres rengaines de Marguerite Monnot. Mais, dès le début, et se montrant à chaque nouvelle apparition plus insinuant et plus puissant, le thème de la nouvelle chanson s'affirme, plaçant un accord et la voix rauque et déchirée d'Edith Piaf commence cette longue complainte qui nous enserme dans ses tentacules. Rien ne peut dépeindre l'effet prodigieux de la mélodie poisseuse et tenace qui vient réveiller toutes les vieilles images que l'on croyait à jamais endormies...

Les histoires de cœur c'est souvent comme ça ;
On n'y croit pas quand ça commence.
On s'dit : l'amour, mais c'est pas ça,
Moi j'crois une gueule de romance...

Et puis voilà... y a des lllas,
Des cinémas... et l'cœur bat !...
Tout un lyrisme spécial, sincère malgré ce qu'il y a de frelaté ; toute une littérature à quatre sous où le meilleur voisine avec le pire, vous prend à la gorge et s'inscrit dans notre cœur. Voilà le privilège d'une bonne chanson et d'une interprète de génie : faire avec quelques mots et quelques notes, un drame rapide, « plus vrai que le vrai », comme dirait Jean Cocteau ; un drame quotidien, anonyme et banal. Bravo, Henri Contet et Marguerite Monnot !... Merci Edith Piaf !... Vous savez dans chacun de vos nouveaux disques nous offrir une brassée de ces fleurs éternelles dont l'amer parfum évoque le souvenir...

Pierre Hiégel.

MUSIC HALL

"AMOUR, DÉLICE ET ORGUE" A TABARIN

UNE fois de plus, les magiciens du music-hall moderne que sont MM. Sandrini et Dubout nous présentent un spectacle d'une magnificence rare, véritable féerie de couleurs, de sons, d'harmonie, dans une mise en scène chatoyante utilisant au maximum toutes les possibilités de la machinerie unique de Tabarin. Cela commence par une immense fresque : « Musique », dont l'intensité visuelle ne cesse de croître, vaste symphonie plastique alternant les jeux du rythme et de la statuaire sous les coups de baguette magique des projecteurs polychromes. La deuxième partie évoque les principaux plaisirs de la vie sur le thème d'une « Invitation » qui nous fait penser au merveilleux poème de Baudelaire :

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !

Par une sorte de raffinement artistique dont l'inspiration est tout à leur honneur, MM. Sandrini et Dubout ont amalgamé à leur spectacle les marionnettes à fils des Waltons. Elles parodient certaines scènes, en illustrent d'autres, et rien n'est plus hallucinant que la danse élastique de Powel sous le pantin synchronisant ses gestes, de même que le Cancan dansé à la

fois par les marionnettes et le corps de ballet, l'excellent Pirotska en tête. Il y a là un effet spectaculaire dont la fraîcheur et la poésie emportent tous les suffrages.

Au hasard des scènes, nous avons retrouvé des attractions de choix telles que les Almos, prestigieux sauteurs-équilibristes, les danseurs Olympe et Henri, le ventriloque Roger Perrin et son automate déluré, la belle Tosca de Lac, réalisant ses acrobaties à la corde lisse au-dessus d'un jardin japonais délicieusement romantique. Parmi tant de beautés rayonne la sculpturale Gisy, mannequin-vedette, Ilonka, féline et racée, Mabel Dorville, la plus douée semble-t-il. C'est Jean Dréna qui commente et anime le spectacle, cependant que l'orchestre est enlevé de main de maître par Alfaro, aussi constant dans l'effort que dans la réussite.

Francis France

Pour vous Mesdames

LORSQUE vous essayez de décrire, mes chères lectrices, le visage de quelqu'un, par exemple celui d'une de vos amies, et que vous avez minutieusement énuméré toutes les parties de son visage : nez, front, bouche, oreilles, cheveux, menton, teint, en les caractérisant de la façon la plus précise, vous n'avez donné, vous le savez bien, du visage de cette personne qu'une idée approximative, incomplète, presque fautive bien que tout ce que vous avez dit soit rigoureusement vrai, et vous vous écrivez :

— Mais je ne peux pas vous décrire exactement sa physionomie !
Où, c'est la physionomie qui importe vraiment dans un visage, c'est elle qui le caractérise de la façon la plus marquante, c'est elle qui le rend sympathique ou antipathique ; la physionomie est quelque chose qui s'ajoute aux traits du visage, quelque chose qui résulte de leur ensemble, de leurs relations réciproques, de la façon dont ils se mettent en valeur ou dont ils se heurtent les uns les autres... Bref, la physionomie est l'image du caractère : par conséquent, on peut donc influencer sur la première en s'occupant du second.

La bonté, la bienveillance, la douceur se traduisent sur le visage, le rendent plus régulier, plus plaisant, plus beau ; par contre, notre mauvaise humeur, nos colères, nos rancœurs se marquent aussi dans nos traits, les tirant, les déformant, les ridant ! Surveillons donc notre caractère si nous voulons augmenter ou tout au moins garder notre beauté !

Françoise Laudès.

SUZY SOLIDOR ET L'ACADÉMIE.

LA blonde Suzy Solidor est l'une de nos plus spirituelles vedettes du tour de chant et une romancière aux débuts prometteurs. Elle n'est pourtant pas « bas-bleu » si l'on en juge d'après le hâle de son corps à son retour de vacances. Nous l'entendons souvent à la radio et nul n'ignore qu'elle affronte à l'occasion les projecteurs du music-hall. Elle conte elle-même que lors de sa dernière apparition sur la scène du Casino de Paris un titi gouailleux s'exclama dans la salle :

— Mince alors ! vise la grande qui se teint les cheveux à la mayonnaise.
Et ce trait fit sourire jusqu'à Pierre Benoît, ou figurait son portrait non loin de celui de Suzy Solidor.
— C'est la seconde fois, expliqua-t-il, qu'il m'arrive de poser pour un peintre. Je crois que vous, par contre, ma chère consœur...
— Oh ! moi, reparti Suzy, c'est la cent cinquième fois...
Et aussitôt, comme pour s'excuser, elle ajouta dans un sourire :
— Mais je ne serai jamais académicienne... si ce n'est de ma propre académie.

A. J.



L'École Familiale

Programme de la semaine du 1^{er} au 6 Novembre 1943 :

Lundi 1^{er} novembre.
BOITE AUX LETTRES : Pensons à nos morts.

Mardi 2 novembre.
MORALE : La conscience professionnelle.

Mercredi 3 novembre.
ARITHMETIQUE : Calcul mental : Le budget familial.

Une personne qui travaille 300 jours par an aurait 1.800 francs de dettes à la fin de l'année si elle dépensait 3.270 francs par mois. Combien peut-elle dépenser dans l'année si elle veut économiser le montant d'une journée de salaire par semaine ?

Vendredi 5 novembre.

LECTURE EXPLIQUÉE : Rédaction : *Le faucheur*. Dans un grand pré qui descendait en pente vers la rivière aux berges vaseuses, obstruées de roseaux et de joncs fins, un homme fauchait. Campé d'aplomb sur ses reins solides et les genoux ployés, son buste allait et venait de droite à gauche, d'un mouvement égal et cadencé, tandis que la faux coupante passait dans l'herbe dure.

Chaque fois, il avançait d'un pas : derrière lui s'amoncelait la jonchée odorante. S'étant arrêté pour respirer un peu, il s'appuya sur le manche de sa faux. La sueur ruisselait à flots de son front hâlé. Alors, s'étant baissé, il prit un baril de chène caché dans une touffe d'herbe et il but longuement, goulument, la tête renversée en arrière.

LE FAUCHEUR

Je le vois de loin qui avance à petits pas glissés. Ses sabots où il a mis les pieds nus marquent deux raies *parallèles*. La faux coupe de droite à gauche, d'un trait rapide et sûr, puis elle revient, la pointe levée, et, du dos, caresse l'herbe suivante qui va tomber. Tantôt, elle siffle, légère ; tantôt elle grince et ça et là par le pré, de grandes herbes frissonnent d'inquiétude.

Et, brusquement, elle a le hoquet sur un caillou. Philippe s'arrête, tâte la lame du doigt, et l'affile avec une pierre à aiguiser qui lui pend sous le ventre dans un cornet de bois, et maintenant, il se ferait la barbe.

Jules RENARD.

REDACTION : Faites le portrait de votre père ou de votre mère ou d'une personne qui vous soit très chère.

Samedi 6 novembre.

GRAMMAIRE ET ORTHOGRAPHE : Travaux d'automne.

A la lumière caressante des soleils d'arrière-saison, toute la population rustique est dehors. Elle se hâte de rentrer et de ramasser les dernières récoltes, pommes, noix, châtaignes et betteraves. Cela donne à la campagne un renouveau d'agitation joyeuse : on bat les noyers à grands coups de gaules, on ramasse les pommes de terre fraîchement détrempées ; l'odeur de la glèbe remuée se mêle à celle des fruits mûrs. Le soir, quand les chars pleins de fourrage ou de sacs de pommes de terre sont rentrés en cahotant par les chemins pierreux, l'agitation cesse peu à peu ; pourtant dans la campagne baignée de lune, une musique résonne encore ; c'est, dans les vignes, la chanson des rainettes, mélancolique accompagnement des nuits d'automne.

A. THEURIET.

Corrigé du problème donné en devoir au cours de notre émission du mardi 26 octobre.

Pour avoir la valeur de ce terrain, il nous faut connaître sa surface. Pour obtenir sa surface, il nous faut ses dimensions L et l. Pour connaître ses dimensions, puisque nous avons déjà la largeur l, il nous faut connaître le demi-périmètre.

Or, le périmètre du rectangle est égal à celui d'un carré de 57 m. de côté.

Périmètre du carré ou du rectangle : $57 \text{ m.} \times 4 = 228 \text{ m.}$

Demi-périmètre : $\frac{228 \text{ m.}}{2} = 114 \text{ m.}$

Ce demi-périmètre est la somme de L et de l, or, nous connaissons l = 45 m.

Longueur : $114 \text{ m.} - 45 \text{ m.} = 69 \text{ m.}$

Surface du champ rectangulaire : $1 \text{ m}^2 \times 45 \times 69 = 3.105 \text{ m}^2.$

Valeur du champ : $2 \text{ fr. } 78 \times 3.105 = 8.631 \text{ fr. } 90.$

Réponse : La valeur du terrain est de 8.631 fr. 90.

LES BUREAUX DE CONCERTS DANDELOT, KIESGEN, de VALMALÈTE annoncent

Ec. NORMALE
Samedi
30 Octobre
Samedi 6 Nov.
17 h. 30

Le Triptyque
Séances de Sonates
Pierre SANCAN
R. Gallois-Montbrun

S. GAYEAU
5, 9, 12, 16,
et 19
Novembre
20 heures

Quatuors et Quintettes
de Mozart
par le Quatuor
GABRIEL BOUILLON

S. GAYEAU
Samedi 6
Novembre
20 heures

Récital de Piano
CHARLIE LILAMAND

S. GAYEAU
Dimanche 7
Novembre
20 heures 15

BERGMANN
JAZZ SYMPHONIQUE
DE PARIS

S. PLEYEL
Mardi 9
Novembre
20 heures

Chopin - Schumann
WALTER RUMMEL

S. GAYEAU
Mercredi 10
Novembre
20 heures

Récital de Violon
JEAN FOURNIER

Ec. NORMALE
les Mer. 20 h. du
10 Nov. au 15
Déc. et les Sam.
17 h. 30 13 Nov.
au 18 Décembre

Les 17 Quatuors
de BEETHOVEN
par le Quatuor
LOEWENGUTH

S. GAYEAU
Jeudi 11
Novembre
20 heures

Récital de Piano
**MARIE-AIMÉE
WARROT**

LES CONCERTS

RICHARD WAGNER a dit : « La Musique est femme. » Féminine et charmante, elle l'était au cours du concert de musique ancienne, donné par Pauline Aubert et l'orchestre féminin Jane Evrard. Le programme groupait les noms de Forster, Monn, Lalande, Marcello, François Couperin, Dalayrac et Haydn. Ces noms n'évoquent-ils pas l'âme sonore du XVIII^e siècle ? L'art avec lequel Pauline Aubert, savante musicologue et claveciniste accomplie, et Jane Evrard à la tête de son orchestre, nous en restituèrent un magnifique succès. Toutrent la grâce et la noblesse faite de grandeur et de séduction. leur tes ces mains féminines, animant les

cordes, redonnèrent la vie à des œuvres qui, caractéristiques d'une époque de faste, conservent à travers le temps une profonde et simple beauté. La musique doit être reconnaissante à Jane Evrard, qui en est un parfait serviteur, et dont le goût, l'autorité jamais en défaut, le sens des cordes et celui des proportions sonores sont à signaler hautement.

Pierre d'Arquennes.

Deux Concerts

WILHELM

KEMPF

S. Pleyel, 6 Nov. 17 h. 15

Récital SCHUMANN-CHOPIN

P. Chaillot, 13 Nov. 20 h.

Concertos de BACH, MOZART, BRAHMS
L'Orchestre de la Société des Concerts
du Conservatoire, dir.

CHARLES MUNCH



ELIETTE SCHENNEBERG, de l'Opéra, chantera aux Concerts Pasdeloup, le 31 octobre : Douleurs et Rêves, de Wagner, la Chanson Perpétuelle, de Chausson, et l'Invitation au Voyage, de Duparc.

S. PLEYEL-
CHOPIN
Samedi 6
Novembre
17 heures 15

Toute l'âme, toute la gaieté, tout l'esprit de la France en chansons par **ROR VOLMAR** avec le concours d'Irène Aitoff

"O. A. C."

Mme BOUCHONNET annonce

Ec. NORMALE
Mercredi 3
Novembre
20 heures

Récital de Violon
Henry de MALYESIN
avec Christiane Verzieux

S. PLEYEL
Dimanche 7
Novembre
14 heures

Second Récital
JOSÉ TORRES

S. GAYEAU
Dimanche 7
Novembre
14 heures 30

Bach - Mozart -
Schumann - Chopin
Marcel CIAMPI

Location aux salles et chez Durand

LA FEMME AU RUBIS

Roman inédit

de Thérèse et Pierre DURTAL

Illustrations de Raymond Moritz

EN somme, vous plaisiez beaucoup à votre patron.

— Je ne sais pas si je lui plaisais, mais c'est tout de même gentil d'avoir été choisis et acheter lui-même ces jolis vêtements.

— Comment savez-vous qu'il y était allé lui-même ?

— Dame, il n'y a qu'un homme pour prendre du 50, alors que je fais tout juste un 42.

Et, comme le journaliste la regarde d'un air surpris, elle ajoute :

— 50, 42, ce sont les tailles des vêtements que l'on indique ainsi. Le 50, c'est immense ! J'étais perdue là-dedans. Aussi, j'ai été tout échanger le lendemain.

— Et votre oncle ne s'inquiétait pas de la bienveillance particulière de Cavoque à votre égard ?

— Pourquoi se serait-il inquiété ? Monsieur était très convenable ; d'ailleurs, il était très bon aussi pour oncle Joseph. Tenez, aujourd'hui, si mon oncle est absent, c'est qu'il a été visiter une petite propriété à la campagne, qu'il compte acheter avec ce que M. Cavoque lui a laissé sur son testament.

Claude Nérès avait dressé l'oreille.

— Ah ! Joseph hérite ?

— Mais oui. C'est chic de la part de Monsieur, mais aussi c'est naturel, depuis tant d'années que mon oncle était avec lui.

— Avez-vous vu souvent ici une femme blonde depuis le divorce de M. Cavoque ?

— Une ? J'en ai vu des tas ! Monsieur donnait de belles réceptions et vous savez, suivant la mode, la plupart des femmes étaient brunes, blondes ou rousses. Cette année, le blond se porte beaucoup.

— Les brunes sont pourtant délicieuses, rétorqua Claude Nérès, en fixant la tête sombre de la jeune fille.

— Vous trouvez ? fit-elle coquettement.

— Mais oui. Alors, vous n'avez jamais remarqué la présence répétée d'une femme blonde, portant un rubis au doigt, et plus intime que les autres ?

— Jamais.

— Bien. Et maintenant, pour être tout à fait gentille, vous allez me permettre de jeter un coup d'œil dans toutes les pièces de l'hôtel ?

— Mais, tant qu'il vous plaira. Ici, vous êtes dans le petit salon. Passons, si vous le désirez, dans le grand.

Et la visite de l'hôtel de Prosper Cavoque commença.

Le journaliste paraissait regarder les meubles, les objets d'art seulement en amateur de jolies choses, mais aucun détail ne lui échappait. Dans la chambre du défunt propriétaire, un livre était encore sur la table de chevet. Un livre souvent feuilleté, semblait-il. Claude Nérès le prit en main.

— Tiens, un livre de médecine. M. Cavoque avait des lectures bien sérieuses.

— Il y a trois mois au moins que Monsieur ne lisait plus que des livres comme celui-là.

— Fichtre, ça ne devait pas l'égayer ! Un traité sur le cancer avec des planches anatomiques, c'est un curieux délassément. Était-il malade votre patron ?

— Ça, je le crois. Il n'en parlait jamais, mais il avait une mine affreuse depuis quelque temps et son docteur venait souvent.

— A-t-il été appelé peu de temps avant le décès de Cavoque ?

— Ah ! non, le docteur Marec est en Amérique depuis un mois.

— C'est Marec qui soignait M. Cavoque ?

— Oui, du moins cette dernière année.

— Je vous remercie, ma belle enfant, de tous les renseignements que vous m'avez donnés. Je reviendrai demain voir votre oncle et j'espère avoir le plaisir de vous rencontrer.

— Certainement, monsieur. Et si vous avez encore besoin de moi, je suis à votre disposition. N'oubliez pas mon portrait dans le journal et le cinéma.

— Bien sûr que non. Mais ce sera pour demain, car il faut que j'amène un photographe pour tirer un bon cliché de vous.

Sur cette promesse, Claude Nérès s'en fut, se remémorant tout ce qu'il avait appris par le truchement de la jeune fille. A vrai dire, pas grand-chose. Pourtant, deux points lui semblaient importants : d'abord, que Joseph était héritier de Prosper Cavoque ; ensuite que l'état de santé de ce dernier laissait à désirer, peu de temps avant sa mort.

Le journaliste réfléchit à ce dernier point.

— Il y a là, pensait-il, un détail qui vaut la peine d'être éclairci. Mais je ne me vois pas allant interviewer, sur ce détail, le grand maître. D'abord, parce qu'il y a l'Atlantique entre

lui et moi, et puis, qu'à défaut d'autre raison, il aurait toujours, pour se taire, celle du secret professionnel.

Cependant, Nérès ne restait jamais longtemps en peine. Il avait, dans les hôpitaux, assez d'amis pour que l'un d'eux pût le recommander chaudement à la secrétaire de Marec. Ainsi fut fait.

Reçu par cette dame, le jeune homme expliqua avec franchise la tâche qu'il avait assumée.

— L'état de santé dans lequel se trouvait Cavoque pourrait avoir, dans l'espèce, de l'importance et mon devoir est de ne rien négliger.

« Je ne vous adresserai, madame, qu'une seule question. Libre à vous de ne pas y répondre. Mais je vous demande de vous souvenir que la liberté et l'honneur d'une femme sont en jeu. Cette question est la suivante : Prosper Cavoque était-il, oui ou non, atteint d'un mal nécessitant l'emploi de substances toxiques ?

La jeune femme répondit fermement :

— Je pense comme vous, monsieur, qu'il convient, avant tout, de sauver les vivants. Les morts ne viennent qu'après. Je suis sûre que le professeur Marec, tel que je le connais, serait parvenu, malgré les entraves de la loi, à vous venir en aide. Moi qui ne suis pas tenue par la loi, je puis vous dire que j'avais eu l'occasion de causer avec M. Cavoque et que le mal dont il se croyait atteint — et peut-être ne se trompait-il pas — est celui qui exige qu'on demande le minimum d'efforts aux organes de la nutrition. Il ne pouvait donc être question de poison. Il se figurait, en effet, avoir un cancer de l'estomac. Le professeur Marec hésitait et pensait que le chirurgien ne pourrait trouver qu'un ulcère. Mais M. Cavoque n'était pas facile à convaincre et vous savez mieux que personne que, quand il avait une idée dans la tête...

— Je vous remercie, madame, d'avoir répondu si généreusement à ma prière. Il est convenu que jamais je ne ferai état de votre déclaration, vis-à-vis de quiconque.

— Entendu, monsieur, je serai heureuse si j'ai pu vous servir dans la tâche généreuse que vous avez entreprise.

X

Claude Nérès n'eut garde d'oublier la promesse qu'il avait faite à la jolie lingère de l'hôtel Cavoque. Il revenait, le lendemain, accompagné d'un photographe. Ce fut Joseph qui lui ouvrit.

— Bonjour, Joseph, lui dit gentiment le jeune homme, votre nièce a dû vous annoncer ma visite.

— En effet, monsieur, mais en quoi puis-je vous servir ?

— Laissez-moi d'abord entrer et je vous le dirai.

Le vieux domestique s'effaça, d'assez mauvaise grâce, pour permettre au jeune homme de pénétrer dans le hall.

— Comme vous le voyez, je ne suis pas seul. Grâce à la conversation intéressante que j'ai eue avec votre nièce, j'ai pu écrire un article qui fera sensation. Voulez-vous permettre à mon collaborateur de prendre quelques clichés de la jeune fille pour illustrer cet article ?

— Certainement non. Je ne veux pas qu'on parle de Jeannine dans les journaux.

— Pourtant...
— Pourtant non. D'abord, je me demande ce qu'a pu vous raconter cette gamine...

(A suivre.)

Prochainement :

dans les Ondes

Une nouvelle aventure sensationnelle du

NYCTALOPE

le célèbre héros de
JEAN DE LA HIRE

L'ÉNIGME DU
SQUELETTE





FAIRE QUELQUE CHOSE AVEC RIEN...

UNE raison d'espérer, en notre sombre époque, c'est que l'art n'est pas mort, qu'il ne veut pas mourir. Voyez plutôt les étalages de nos magasins grands et petits. Ils n'ont pas grand'chose à vendre sans point. Ils n'ont plus rien, disent-ils, en fait d'utilités et même de superfluités. Et pourtant, dans les avenues du goût qui s'appellent faubourg Saint-Honoré, rue Royale, boulevard Haussmann, chaque étalage vous aspire et vous force à le contempler... C'est ici une simple paire de gants jetée sur un morceau de velours. Il n'y a rien, mais l'effet est formidable. C'est là, dans une vitrine de jouets « qui ne sont pas à vendre », un voilier voguant dans une ambiance si évocatrice du voyage et du tour du monde. Ce sont, ailleurs, des céramiques, des boucles d'oreilles et articles de Paris, colifichets de peu de matière, mais de goût très sûr, des sacs sans peau plus chatoyants à l'œil que le crocodile et le cuir de Russie, des valises en fibre plus cossues qu'en porc, des tissus en bois plus ravissants qu'en laine. Un magasin d'habillement des boulevards, célèbre par son originalité, s'en tire aujourd'hui, faute de marchandises, avec de l'esprit, de l'esprit seulement en vêtant ses mannequins de feuilles mortes. Quelle grande chose que l'art de la présentation, et quels artistes merveilleux que nos étalagistes !



Gavarni.



(Ph. Le Studio.)
LUINO
 le sympathique chef d'orchestre
 du "Chantilly".

APOLLO
 Une comédie de Jean de Létraz
LA DAME DE MINUIT
 Tous les soirs 20 h. (sf jeudi)
TOUSSAINT
 Dimanche 31
 Matinées Lundi 1^{er} 15 h.
 Location: TRI. 91-46

NOUVEAUTÉS
 Du rire ! De l'émotion !
**SPINELLY
 RELLYS**
L'ECOLE DES COCOTTES
 T. les s. (sauf jeudi) 20 h. Dim. mat. 15 h.

A L'ATELIER
200^{me}
**L'HONORABLE
 MONSIEUR PEPYS.**

GRAND-GUIGNOL
LE VIOL
 Drame de Jean D'ASTORG
 LA DORMEUSE, drame de A. de LORDE
 LA Ste-MARTHE, com. de P. VARENNE
 Tous les soirs 20 h. 30 (sf vendredi)
 Mat. dimanches et fêtes à 15 h

★★ **CIRQUE D'HIVER** ★★
 ★ **GRANDE FÉRIE NAUTIQUE** ★
 ★ **ROBIN DES BOIS** ★
 ★ RÉOUVERTURE ★
 ★ **6 NOVEMBRE** ★
 ★ M^o République-Oberkampf-S^t-Sébastien ★★

A. B. C.
 Un grand spectacle de variétés
 avant la revue
REINE PAULET
 et **ROGERS**
 avec **ALICE DUFRENE**
 Tout un programme A.B.C.
 et **LES PIERROTYS**

COUCOU 33, Boul. St-Martin
 GABRIELLO et G. CHARLEY
 J. CATHY, E. WYL, P. JACOB
 La nouvelle Revue de G. Merry
ÇA VA !
 avec **DREAN** et **YVONNE BIRON**
 Soir. 20 h. 30. Dim. mat. 14 h. 30 et 17 h. 15

PALAIS-ROYAL, gros succès de J. de Létraz
 ♦ **ON DEMANDE UN MÉNAGE** ♦
 ♦ Depuis « Bichon », Paris ♦
 ♦ n'avait pas autant ri ♦♦♦♦

PLACE BLANCHE
ROBINSON MOULIN ROUGE
RAPSODIE DE FEMMÉS avec le ballet AVILA
 Tous les soirs à 20 h. 15 - Dimanche 14 h. 15 et 16 h. 15

FOLIES BERGÈRE
 LA REVUE QUI A COUTÉ
3 MILLIONS

Une histoire d'amour...
 AU THÉÂTRE DE L'AVENUE
"Pierrette" DU RIRE
 A TRAVERS LES LARMES
 COMÉDIE NOUVELLE de GEORGES MANOIR
 L'AUTEUR de M. DE FALINDOR
 TOUS LES SOIRS à 20 h (SAUF LUNDI) MAT. DIMANCHE à 15 h

PARADISE
 16, rue Fontaine (Tri. 06-37)
LA REVUE
 Tous les soirs à 19 h.

LUNA-PARK de 11 h. 30 à 22 h. 30
 LE PLUS BEAU PARC D'ATTRACTIONS DU MONDE
 ENTRÉE GÉNÉRALE 4 fr.
 SON MUSIC-HALL

TOUS LES SOIRS à 20 h. 30 précises
CHANTILLY 10, RUE FONTAINE
 LA NOUVELLE REVUE
 « **BONJOUR PARIS** »
 un succès triomphal dont toute la presse s'est faite l'écho
 APRÈS LA REVUE ET JUSQU'À L'AUBE
SENSATIONNEL SPECTACLE DE NUIT
 10 ATTRACTIONS et LES FRANCIS BELLES
 EDUARD - LUINO et leurs 15 virtuoses

La Majesté
 Chez Ledoyen
CHARLES TRENET
 Dîners 20 h. ANJ. 47-82

L'ÉTOILE MUSIC-HALL DE PARIS
LUKÏENNE BOYER
 ET 8 ATTRACTIONS DE 1^o ORDRE
 DU 29 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

DAUNOU Jean **PAQUI**
L'AMANT de PAILLE

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE
 « Le Logis des Chansonniers »
 Rentrée à Paris de
George CHEPFER
 Une ambiance unique à Paris

JARDIN DE MONTMARTRE
 1, AVENUE JUNOT
 Une formule unique de Music-Hall
 dans son jardin d'hiver
 Tous les jours, Thé Artistique de 5 à 7
 Soir. 20 h. Sam. et Dim. mat. 16 h.
 avec un PROGRAMME de VEDETTES
 Mont. 02-19

CINÉMA

BALZAC
HELDER VIVIANNE

 FERNAND LEDOUX. SUZY PRIM. JULES BERRY
 dans
HOMME de LONDRES
 D'APRÈS L'ŒUVRE DE GEORGES SIMENON
 UN FILM DE HENRI DECOIN

AUCÉSAR AU MAX-LINDER
CEUX DU RIVAGE
 Un drame au bassin d'Arcachon



CONCOURS de "SANS FAMILLE"

LA RONDE DES ENFANTS



Aujourd'hui, mon bureau, mes chers Petits, ressemble beaucoup à une galerie de peintures. Vous devinez pourquoi? Mais oui, il s'agit des dessins que vous nous avez envoyés pour le concours qui a suivi notre émission de Sans Famille.

Nous en avons reçu un nombre considérable, plus de trois mille; sans doute ils sont de valeur inégale, on sent toujours un effort, le besoin de traduire le plaisir que vous avez pris à l'audition de Sans Famille et aussi, j'en suis sûre, le désir de faire une gentillesse à Tante Simone.

Soyez certain qu'il n'y a pas un seul de vos dessins, même le plus petit, même le moins adroit que je n'aie regardé avec intérêt et avec plaisir.

Mais il m'a fallu choisir un premier prix et j'ai été bien embarrassée. Beaucoup d'entre vous, peu aptes encore à disposer un dessin, se sont inspirés des illustrations d'un livre.

Ce gros effort me paraît parfaitement valable car on apprend beaucoup en copiant les dessins de ceux qui en savent plus long que vous. D'autres ont représenté les personnages d'après leur imagination et ils ont fait souvent des choses charmantes, parfois très cocasses, et cela m'a fait bien rire; d'autres fois aussi, très touchantes...

Enfin voilà, j'ai choisi 12 prix mais je voudrais cependant consoler ceux qui ne trouveront pas leur nom aujourd'hui, leur faire comprendre que ce n'est pas parce que leur dessin n'est pas joli mais simplement parce qu'il y en a d'autres un peu plus jolis. Toutefois qu'ils ne se découragent pas, mais qu'ils continuent à travailler, à dessiner gentiment et surtout à prendre part à nos futurs concours.

Tante Simone

Voici donc la liste des heureux gagnants:

1^{er} prix : Aimé HANNEBIQUE (14 ans), 42, rue du Général-Pau à Houdain (Pas-de-Calais), qui a dessiné Rémi et mère Barberin et qui gagne 300 francs.

2^e prix : Roger BEAUMONT (13 ans), 18, avenue des Lilas, Joinville-le-Pont (Seine), qui a vraiment le sens de la couleur et qui gagne 200 francs.

3^e prix : Roland LANDRY (11 ans 1/2), 37, rue de la Tombe-Issoire, Paris-14^e, dessin avec beaucoup de fraîcheur, qui gagne 100 francs.

J'ai donné un accessit à Jacques SUEUR, 6, rue Frémicourt, Paris-15^e.

Un autre accessit à Francine CLAESSENS, Ecole des Filles, Herlies (Nord).

Enfin une mention à : Simone ALEXANDRE (14 ans), Villa "Les Lierres", Etréat.

Marcel LEMAIRE (13 ans), 3, rue de Bucarest, Paris-8^e.

Geneviève MORICEAU, 76, boulevard Alexandre, Bressuire (Deux-Sèvres).

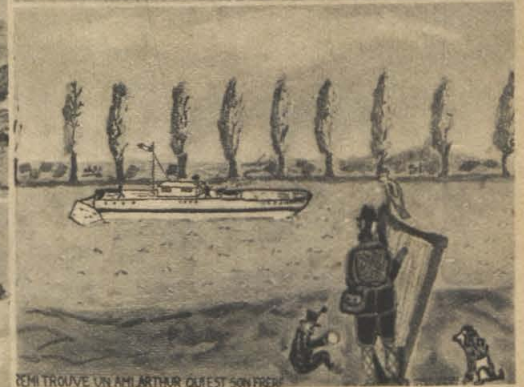
Janine GIANOTTI (13 ans), 56, rue des Cendriers, Paris-20^e.

Claude ANCENAY (9 ans), 94, rue Saint-Honoré, Paris-1^{er}.

Rolande DIOT (9 ans), 23 bis, rue du Petit-Chasseur, Orléans (Loiret).

Marie-Rose BOUCAULT (13 ans), 3, faubourg du Rirel, la Ferté-Macé (Orne).

Paulette BEZIN (10 ans), 46, rue Jules-Ferry, Raimboucourt (Nord).



Nous avons les jours
sans viande



SAMEDI



et les jours sans alcool



mais aussi ceux
sans tabac



Sans compter
sans soleil



les jours
sans pâtisserie



... mais pas de jour sans billet de la

LOTTERIE NATIONALE